



European
University
Institute

Robert Schuman Centre for Advanced Studies

MPC – MIGRATION POLICY CENTRE

Co-financed by the European Union

Les réfugiés syriens au Liban: entre l'approche humanitaire et les divisions politiques

Hala Naufal

MPC Research Report 2012/12



© 2012. All rights reserved.
No part of this paper may be distributed, quoted
or reproduced in any form without permission
from the MPC.



**EUROPEAN UNIVERSITY INSTITUTE, FLORENCE
ROBERT SCHUMAN CENTRE FOR ADVANCED STUDIES
MIGRATION POLICY CENTRE (MPC)**

**Les réfugiés syriens au Liban:
entre l'approche humanitaire et les divisions politiques**

HALA NAUFAL

**MIGRATION POLICY CENTRE (MPC)
RAPPORT DE RECHERCHE, MPC RR 2012/12
BADIA FIESOLANA, SAN DOMENICO DI FIESOLE (FI)**

© 2012, European University Institute
Robert Schuman Centre for Advanced Studies
Migration Policy Centre (MPC)

Ce texte ne peut être téléchargé et imprimé, en un seul exemplaire, que pour un usage strictement personnel et non collectif.

Toute autre reproduction, totale ou partielle, sous quelque forme que ce soit, est interdite sans l'autorisation écrite préalable du Robert Schuman Centre for Advanced Studies.

Les demandes d'autorisation doivent être adressées à : migration@eui.eu

Dans les citations et références, ce texte doit être mentionné comme suit :

Hala Naufal, Les réfugiés syriens au Liban: entre l'approche humanitaire et les divisions politiques, série : MPC RR 2012/12,
Robert Schuman Centre for Advanced Studies, San Domenico di Fiesole (FI):
Institut universitaire européen, 2012.

Les opinions exprimées dans cette publication ne peuvent en aucun cas être considérées comme reflétant la position de l'Union européenne

Institut universitaire européen
Badia Fiesolana
I – 50014 San Domenico di Fiesole (FI)
Italie

<http://www.eui.eu/RSCAS/Publications/>
<http://www.migrationpolicycentre.eu/Publications/>
<http://cadmus.eui.eu/dspace/index.jsp>

Le Migration Policy Centre (MPC)

Mission

Le Migration Policy Centre à l'Institut Universitaire Européen de Florence mène des recherches poussées sur les migrations internationales afin de répondre aux besoins de gouvernance de la migration au niveau européen, allant du développement, de la mise en œuvre et du suivi des politiques migratoires à l'évaluation de leur impact sur l'ensemble de l'économie et de la société.

Logique

Les migrations constituent à la fois une opportunité et un défi. Alors qu'elles peuvent favoriser, lorsqu'elles sont bien gérées, le progrès et le bien-être dans les pays d'origine – ainsi que dans les pays de destination –, leur mauvaise gestion peut mettre en danger la cohésion sociale, la sécurité et la souveraineté nationale. L'élaboration de politiques saines en matière de migration et dans les domaines connexes doit être fondée sur la connaissance, mais la construction de la connaissance doit de son côté aborder les priorités politiques. Les migrations évoluant rapidement, la connaissance doit être mise à jour en permanence. Etant donné que les migrations relient chaque pays au reste du monde, leur étude exige une coopération innovante entre les chercheurs du monde entier.

Le MPC conduit de la recherche sur le terrain ainsi que de la recherche documentaire, toutes deux solides scientifiquement et pertinentes d'un point de vue politique, non seulement au niveau européen, mais également au niveau mondial, avec pour cible les décideurs politiques et les politiciens. Cette recherche fournit des instruments pour relever les défis posés par les migrations : 1) en produisant de la recherche orientée vers les politiques sur les questions de migration, d'asile et de mobilité en Europe et dans les pays situés le long des routes migratoires vers l'Europe, qui sont considérées comme des priorités ; 2) en rapprochant la recherche de l'action en fournissant aux décideurs politiques et autres parties prenantes les résultats exigés par des décisions politiques fondées sur les faits, ainsi que les méthodologies nécessaires pour répondre aux besoins de gouvernance de la migration; 3) réunissant chercheurs, experts, décideurs politiques et penseurs influents dans le but d'identifier les problèmes, de rechercher leurs causes et leurs conséquences, et de trouver des solutions politiques.

La recherche du MPC inclut un programme de base et plusieurs projets, la plupart d'entre eux financés par l'Union européenne.

Les résultats des activités exposées ci-dessus sont mis à disposition du public sur le site internet du projet : www.migrationpolicycentre.eu

Pour davantage d'informations:

Migration Policy Centre (MPC)

Robert Schuman Centre for Advanced Studies (EUI)

Via delle Fontanelle 19

50014 San Domenico di Fiesole

Italy

Tel: +39 055 46 85 817

Fax: + 39 055 46 85 770

Email: migration@eui.eu

Robert Schuman Centre for Advanced Studies

<http://www.eui.eu/RSCAS/>

Table des matières

I. Introduction.....	1
II. Evolution du nombre des réfugiés enregistrés.....	1
III. La Békaa... seconde destination des réfugiés	2
IV. Caractéristiques des réfugiés.....	4
1. Caractéristiques géographiques.....	4
2. Distribution des réfugiés enregistrés par âge et sexe	6
V. Structures d'accueil et d'assistance	7
VI. Cadre politique.....	12
VII. Conditions des réfugiés syriens	15
VIII. Les répercussions de l'arrivée des réfugiés sur les équilibres politiques et sociaux du Liban.....	19
IX. La mobilisation des institutions du pays et de la communauté internationale.....	21
X. Conclusion.....	22

I. Introduction

Depuis le début de la révolte populaire en Syrie à la mi-mars 2011, le nombre des réfugiés syriens au Liban a connu une augmentation significative comme suite à l'escalade de la violence, particulièrement dans les provinces de Homs, Deir ez-Zor, Hama, Damas, Idleb et Alep. Les estimations chiffrées varient selon les sources. Estimés à hauteur de 5000 individus au début de Décembre 2011¹, ils auraient déjà atteint le seuil de 15800 individus au début d'avril 2012 selon le ministère des Affaires sociales (MAS)², de 30000 individus à la mi-mai 2012 selon Caritas³, ou 33142 individus selon la « Coalition des organisations caritatives pour le secours des déplacés syriens au Liban »⁴. Dans son dernier rapport sur la situation des déplacés syriens au Liban, le Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (HCR) a souligné qu'en collaboration avec le gouvernement libanais, les autorités locales et les partenaires internationaux et locaux, il apporte une aide à plus de 67000 réfugiés syriens répartis dans les différentes régions du pays⁵. Auparavant, le HCR avait noté l'exode de 18000 syriens au Liban par le poste-frontière de Masnaa à la suite de l'attentat perpétré le 18 Juillet contre le siège du bureau de la Sécurité nationale à Damas.⁶

Cette étude est une contribution à la connaissance du problème des réfugiés syriens au Liban à la suite des soulèvements populaires en Syrie qui se sont mués en conflit armé en novembre 2011. Plus précisément, elle vise à appréhender l'évolution de leur effectif, leurs caractéristiques principales, les structures d'accueil et d'assistance, le cadre politique et la position officielle vis-à-vis d'eux, leurs conditions de vie, les répercussions de leur arrivée sur les équilibres politiques et sociaux du Liban et la mobilisation des institutions du pays et de la communauté internationale pour répondre à leurs besoins. La collecte des informations a été conduite durant la période allant du début mai jusqu'au 30 septembre 2012. Des entrevues ont été menées avec des responsables d'organisations concernées, des représentants de partis politiques et des experts. La presse et les sites Internet ont également été utilisés.

II. Evolution du nombre des réfugiés enregistrés

Le nombre des réfugiés syriens enregistrés auprès du HCR et du Haut Comité de Secours libanais (HCS) a augmenté de 3798 individus à la fin du mois de Novembre 2011⁷, à 6374 individus à la fin du mois de janvier 2012⁸, pour atteindre 56947 individus le 27 septembre 2012⁹ (voir annexe-tableau 1).

¹ Hala Naufal, La situation des réfugiés et travailleurs syriens au Liban suite aux soulèvements populaires en Syrie, CARIM Notes d'analyse et de synthèse 2011/73, Module socio-politique. Robert Schuman Center for Advanced Studies, San Domenico di Fiesole, Institut Universitaire Europeen, p. 3.

² « Les réfugiés syriens: une véritable bombe à retardement » par Jeanine Jalakh, L'Orient-Le Jour, 5 avril 2012.

³ Entrevue avec Hessen Sayah, Responsable du Projet, Caritas Lebanon Migrant Center, Sin el Fil, 18 mai 2012.

⁴ Entrevue avec Mamdouh Zakariah, directeur de la base des données, Akkar, Al-Abdeh, 1 mai 2012. La Coalition regroupe 28 organisations caritatives. Le secrétaire général de la Coalition, Sheikh Zeid Zakariah les a estimés à 50000 individus le 10 Juin 2012 : <http://www.lebanonfiles.com/news/393089>

⁵ UNHCR, UN Inter-Agency Response: <http://reliefweb.int/report/lebanon/un-inter-agency-update-syria-situation-response-lebanon-7-14-september-2012>.

⁶ Cet attentat a provoqué la mort de quatre hauts responsables sécuritaires du régime syrien. Le HCR a déclaré par la suite que 30000 réfugiés avaient traversé la frontière en 48 heures, alors que les estimations ont varié entre 20000 et 40000 réfugiés selon les autres sources (L'Orient-Le Jour, 20 juillet 2012 ; An-Nahar, 20 juillet 2012 ; l'Hebdo Magazine, 27 juillet 2012).

⁷ UNHCR, Lebanon Update, Situation in North Lebanon, 11-17 february 2012.

⁸ Idem

⁹ UNHCR, Syria Regional Refugee Response -Lebanon, 27 september 2012: <http://data.unhcr.org/syrianrefugees/country.php?id=122>

On estime qu'un grand nombre des réfugiés présents actuellement au Liban ne sont pas enregistrés auprès du HCR et du HCS parce-qu'ils craignent que leurs noms ne soient transmis aux autorités libanaises, et par la suite au gouvernement syrien¹⁰. L'augmentation du nombre des réfugiés enregistrés reflète de nouvelles arrivées ainsi que l'enregistrement de réfugiés présents depuis quelque temps et qui ne se sont pas enregistrés préalablement auprès des centres du HCS et du MAS. Comme l'a déjà précisé le Ministre des affaires sociales, Wael Bou Faour: «plusieurs citoyens syriens réfugiés au Liban au cours des dernières semaines ne se sont pas enregistrés préalablement auprès des centres du HCS et du MAS, mais le font actuellement»¹¹. D'après certaines sources, ces citoyens qui ont vu leurs ressources financières s'épuiser au fil des dépenses quotidiennes, s'enregistrent pour avoir accès aux aides alimentaires et aux services médicaux qui sont fournis aux réfugiés enregistrés. Il convient aussi de noter l'enregistrement d'un certain nombre d'ouvriers syriens au nord du Liban, soit individuellement ou avec leurs familles qu'ils ont fait venir suite à l'escalade des troubles dans les régions de Homs, Idleb et Hama¹². A ce sujet, et évoquant la question du nombre des réfugiés présents au nord, le secrétaire général du HCS, le Général Ibrahim Bachir a déclaré : « le HCS va procéder la semaine prochaine à un recensement des familles déplacées afin de différencier entre le déplacé en tant que tel, celui qui est venu au Liban avec sa famille dans le but de travailler, et les travailleurs déjà présents dans les différentes régions libanaises qui enregistrent leurs noms (sur la liste du HCS)».¹³

III. La Békaa... seconde destination des réfugiés

Durant l'année 2011, la région de destination de la majorité des réfugiés était le nord du Liban, plus précisément Wadi Khaled et Tripoli¹⁴. Mais depuis le début de mars 2012, une autre région, plus proche de la Syrie, est devenue un refuge pour les familles syriennes cherchant à fuir les troubles dans les régions de Homs, Kuseir, Zabadani et Hama. Il s'agit de la Békaa - bande de terre fertile qui s'étire le long de la frontière orientale du Liban. L'exode était lent au début et se limitait à une ou deux familles chaque jour. Il s'est intensifié par la suite, parallèlement à l'escalade des troubles dans le gouvernorat de Damas-campagne qui avait signé un accord de jumelage avec le mohafaza de la Békaa¹⁵.

Au premier avril 2012, le nombre de familles réfugiées dans les régions ouest et centrale de la Békaa était estimé à hauteur de 825, soit 5000 individus. Les 2/3 de ces familles étaient établis dans des régions semi-urbaines comme Saadnayel, Al Faour, Majdal Anjar and Birr Elias, et le reste distribué dans les villages des deux régions. 14% seulement étaient accueillis par des familles libanaises, par comparaison aux familles de Wadi Khaled au Akkar où ce pourcentage est estimé à 90%, ou avec Aarsal et Baalbeck, au nord de la Békaa où 70% étaient hébergés par des familles et aidés par la communauté locale malgré la limitation des opportunités de travail dans le nord par comparaison aux autres régions ouest et centrale où le revenu est plus élevé et les réfugiés plus scolarisés. On a estimé que 50% des réfugiés furent hébergés dans des maisons louées, 26% établis dans des camps de nomades, et le reste (24%) logés avec des familles ou dans des logements offerts par la communauté locale¹⁶.

¹⁰ Entrevue avec Georges Khoury, directeur général de Caritas, Sin el Fil, 10 septembre 2012 ; et Kamel Mohanna, président de Amelassociation International, Beyrouth, 17 septembre 2012.

¹¹ « Mikati préside une réunion consacrée à la situation humanitaire des réfugiés syriens », L'Orient-Le Jour, 28 février 2012

¹² « Les réfugiés syriens entre le HCR et la situation au Nord » par Ghassan Rifi, As-Safir, 4 janvier 2012

¹³ As-Safir, 20 mars 2012.

¹⁴ Voir à ce sujet notre étude : La situation des réfugiés et travailleurs syriens au Liban..., op. cit. Il convient de noter que le nord du Liban est une région politiquement favorable à l'opposition syrienne et où les liens économiques et familiaux sont nombreux avec la Syrie.

¹⁵ As-Safir, 1 février 2012

¹⁶ Danish Refugee Council, Shelter Assessment, West and Middle Bekaa, par Jens Christian Christensen, 17 avril 2012.

Au premier mai 2012, le nombre de familles réfugiées montait à 1370. La taille de la famille variait entre 5 et 15 personnes, le nombre de réfugiés étant estimé entre 7000 et 8000 individus. La majorité des familles réfugiées étaient originaires de Homs, Kuseir, Jussieh, Rastane, Hama et le gouvernorat de Hama-campagne, Idleb, le gouvernorat de Damas-campagne (Zabadani, Madaya) et Damas. Les familles se distribuaient selon les localités de destination comme suit: Aarsal (460), Baalbeck (323), Saadnayel (280), Birr Elias (170), Al Faqiha (90), Brital (22), et Hermel (25). Un grand nombre de familles ont traversé cette région montagneuse et enneigée à pied, d'autres ont traversé la frontière aux deux points d'Al-Qaa et Masnaa, alors que d'autres ont franchi clandestinement ou à l'aide de contrebandiers.¹⁷ Les histoires suivantes témoignent des conditions de ces réfugiés avant et après leur fuite :

« Um Karim, mère de sept enfants, est l'une des dernières arrivées à Al Faqiha. Elle a pris la décision de fuir par les montagnes dans un moment de panique, lorsque son quartier a soudainement été ravagé par de violents conflits. « J'ai attrapé les enfants et je me suis enfuie, raconte-t-elle. Nous n'avions pas le temps de prendre quoi que ce soit, même pas nos papiers d'identité. Nous sommes passés par les plaines et nous sommes arrivés ici ». Son mari, chauffeur de taxi, n'a pas pu partir avec le reste de la famille. Um Karim n'a pas eu de ses nouvelles depuis leur départ. »

« Lorsqu'elle et ses enfants (sur ses sept enfants, elle a deux bébés et sa fille aînée a 12 ans) ont atteint Al Faqiha, une famille locale leur a donné une chambre individuelle. La chambre est peu meublée et n'a pas de chauffage pour les protéger du vent froid qui balaye le flanc des montagnes à proximité. »

« Il n'y a pas grand-chose à manger non plus. Um Karim montre du doigt quelques barquettes en plastique dans un coin contenant du riz, des lentilles, de la confiture et d'autres aliments de base. »

« Il nous manque beaucoup de choses, dit-elle. Nous avons une chance de nous en sortir mais ce n'est pas la vie que nous avons en Syrie. Nous rendons grâce à Dieu et nous essayons de surmonter les difficultés ».

Même si les autorités libanaises ont proposé d'accueillir les enfants syriens dans les écoles locales, les enfants d'Um Karim ne sont toujours pas scolarisés.

Pour certains, comme Ameera, 24 ans, les cicatrices des expériences vécues sont visibles. Son visage porte la trace des blessures graves survenues lorsqu'elle a été jetée d'un camion alors qu'elle tentait, avec d'autres, d'échapper aux tirs d'obus qui s'abattaient sur leur village natal.

Pour ceux qui sont là depuis longtemps, le plus important est de joindre les deux bouts.

« Ici, mon mari n'a pas de travail, explique Salwa, mère de trois enfants. Nous recevons de l'aide, comme des aliments en conserve. Des proches m'ont donné quelques meubles mais le loyer reste très élevé et la maison est humide. J'ai réussi à trouver du travail pour mon fils. Il gagne 10 dollars par jour, ce qui m'aide à payer le loyer. »

Um Hashem a la soixantaine. Elle vit au Liban depuis plus d'un an et fait partie d'un groupe de soutien pour les familles syriennes déplacées. Bien qu'elle se rende compte combien la vie est difficile, elle s'inquiète davantage pour son fils et les hommes de sa famille restés en Syrie.

« Nous remercions les Libanais de nous avoir accueillis et de nous donner du riz, de l'huile et d'autres denrées, dit-elle. Mais pas un jour ne passe sans que je ne m'inquiète au sujet de mon pays ».¹⁸

Selon le HCR, le nombre des réfugiés syriens dans la Békaa a augmenté de 9000 individus à la mi-mai 2012, à plus de 35000 individus en septembre 2012¹⁹. Malgré l'afflux des réfugiés dans cette région où les besoins d'assistance se faisaient ressentir de plus en plus, le HCS n'a reçu l'autorisation

¹⁷ Entrevue avec Zaki Rifaii, coordinateur à "Sawa Group- région de la Békaa », Beyrouth, 20 mai 2012.

¹⁸ http://www.unicef.org/french/infobycountry/lebanon_62396.html

¹⁹ UNHCR: Registration Trends for Syrians may 17th 2012: data.unhcr.org/syrianrefugees/download.php?id=266.pdf&name=20120517_LEB_Stats.pdf, et 24 september 2012: <http://reliefweb.int/map/lebanon-unhcr-registration-trends-syrians-sep-24-2012>

de travailler dans cette zone qu'à la mi-juin 2012²⁰, alors qu'il a été chargé de diriger les interventions d'assistance aux réfugiés syriens dans le nord du pays depuis le 14 mai 2011. Comme l'a précisé Jurg Montani, le chef de la délégation du Comité International de la Croix-Rouge (CICR) : « cela est dû à l'historique du développement de la situation et au fait que les premiers déplacés sont effectivement arrivés dans le Nord » ; mais il y a également derrière cette attitude « un souci de la part du gouvernement à contenir cette situation dans le nord du pays. Il faut comprendre le Liban avec son puzzle confessionnel très sensible. Nous avons une région qui est majoritairement sunnite et donc des communautés qui peuvent accueillir ces déplacés beaucoup plus facilement que dans la Békaa ». Il ajoute : « Je crois que leur réaction (les autorités libanaises) de mandater le HCS (au Nord uniquement) et leur volonté de laisser travailler le CICR et la Croix-Rouge libanaise, ainsi que toute autre association humanitaire oeuvrant en faveur des déplacés, démontrent qu'il y a une volonté que ces personnes soient prises en charge, sans oublier le fait que les frontières sont restées ouvertes devant tous les déplacés »²¹.

IV. Caractéristiques des réfugiés

1. Caractéristiques géographiques

- **Distribution des réfugiés syriens selon la place d'origine**

Les statistiques publiées par le HCR sur les tendances de l'enregistrement des réfugiés nous permettent de suivre l'évolution de la distribution des réfugiés enregistrés selon la place d'origine. Aux deux dates, on remarque que la grande majorité des réfugiés est originaire de Homs (80.9% et 73.4% successivement). En Juin, Hama venait de loin en deuxième lieu puis Idleb. Mais depuis que le conflit armé a touché Damas et Alep, le pourcentage des réfugiés originaires de ces deux régions a augmenté, passant de 2 à 4% pour Alep, et de 1.8 à 6% pour Damas.

**Distribution des réfugiés syriens enregistrés au Liban
selon la place d'origine (%)**

Place d'origine	21 Juin 5 septembre
Homs	80.9 73.4
Hama	6.7 6.0
Idleb	4.2 5.6
Alep	2.1 4.0
Damas	1.8 6.0
Deraa	1.6 2.8
Hasakeh	1.1 0.6
Lattaquie	0.9 0.6
Tartous	0.3 0.2
Deir ez-Zor	0.3 0.6
Raqqa	0.2 0.2

Source: UNHCR: Registration Trends for Syrians:

21 juin 2012: http://data.unhcr.org/syrian_refugees/partner.php?OrgId=130

5 septembre 2012: <http://reliefweb.int/map/lebanon-unhcr-registration-trends-syrians-sep-5-2012>

²⁰ Entrevue avec Oliver Smith, HCR, responsable de la coordination sur le terrain au nord du Liban, Tripoli, 20 juin 2012.

²¹ "Le CICR: une mission subsidiaire à celle de l'Etat auprès des réfugiés syriens au Liban" par Jeanine Jalkh, l'Orient-Le jour, 14 avril 2012 :

http://www.lorientlejour.com/category/Liban/article/754592/Le_CICR+%3A_une_mission_subsidiaire_a_celle_de_l%27Etat_auprès_des_réfugiés_syriens_au_Liban.html

• **Les régions d'origine et de destination des réfugiés**

La majorité des réfugiés établis au nord du Liban ont fui de Tal Kalakh et Homs pour se réfugier à Wadi Khaled, Akroom, Halba, Vieux Akkar, Tall Bire, Tripoli et ses environs (Minieh, Dennieh), et Bire.

La majorité des réfugiés établis dans la Békaa ont fui Baba Amr et Kuseir pour se réfugier à Aarsal, Al Faqiha, Macharii al -Qaa, et Hermel²²

La population syrienne réfugiée se concentre dans le nord du pays (où 30550 sont enregistrés et 4390 attendent leur enregistrement), la Békaa (où 22417 sont enregistrés et 12642 attendent leur enregistrement) et à Beyrouth et sa banlieue (1489 enregistrés et 5616 attendent leur enregistrement).²³ (annexe - carte de la distribution des réfugiés syriens au Liban).

D'autre part, le nombre des réfugiés palestiniens de Syrie a remarquablement augmenté dans les camps palestiniens au Liban. On a estimé que plus de 5000 palestiniens du camp Yarmouk- le camp le plus vaste situé à Damas- se sont dirigés vers les camps de Rachidiyyé, Bass, Al-Jaleed, Ain el-Heloué, Miyé Miyé, Chatila, Nahr el-Bared et Beddaoui. Certains se sont aussi installés au milieu de rassemblements palestiniens.²⁴

Quant à la population enregistrée, le tableau suivant montre la distribution des ménages et des individus réfugiés et enregistrés selon le mohafaza :

Distribution des ménages et des individus réfugiés enregistrés au Liban selon le mohafaza

Mohafaza	Nombre de ménages		Nombre d'individus		% du total	
	Juin	Septembre	Juin	Septembre	Juin	Septembre
Beyrouth	153	225	344	513	1.5	1.1
Mont Liban	219	309	457	734	2.03	1.59
Nord	3263	5535	15672	25739	69.56	55.74
Békaa	1319	4129	6030	19136	26.56	41.44
Sud	12	23	27	55	0.12	0.12
Total	4966	10221	22530	46177	100.00	100.00

Source: UNHCR: Registration Trends for Syrians:

21 juin 2012: http://data.unhcr.org/syrian_refugees/partner.php?OrgId=130

5 septembre 2012: <http://reliefweb.int/map/lebanon-unhcr-registration-trends-syrians-sep-5-2012>

La majorité des réfugiés enregistrés est concentrée au Nord, mais depuis que les flux des réfugiés se sont dirigés vers la Békaa, le pourcentage des réfugiés enregistrés dans cette région a augmenté d'une manière significative passant de 27% en juin à 41% en septembre.

Parlant des caractéristiques de la distribution géographique des réfugiés syriens, Madona Semaan note: «Un des traits de l'exode syrien vers le Liban réside dans l'éloignement des réfugiés pauvres des deux régions de Beyrouth et Mont Liban, et plus généralement de la côte libanaise, à cause de la cherté de vie et du coût de logement. C'est ainsi que les autres régions libanaises portent en elles les nouvelles transformations sociales »²⁵.

²² UNHCR Syria Regional Refugee Response - Information Sharing Portal: <http://data.unhcr.org/syrianrefugees/country.php?id=122>

²³ UNHCR Registration Trends for Syrians –24 september 2012, <http://reliefweb.int/map/lebanon-unhcr-registration-trends-syrians-sep-24-2012>

²⁴ « L'ONG Naba'a au secours des déplacés palestiniens », l'Orient-Le Jour, 18 Août 2012.

²⁵ « Les syriens déplacés temporairement vers le Liban : les pauvres dans l'inconnu et les riches en « transit » par Madona Semaan », As-Safir, 4 février 2012.

Les familles syriennes aisées ont choisi la montagne libanaise ou Beyrouth. Une jeune syrienne, mère de trois enfants, s'est exprimée: «contrairement à nos habitudes par le passé, nous cherchons cette fois un meublé au lieu de nous installer à l'hôtel. La crise semble s'installer dans la durée et l'avenir me paraît incertain ». Les classes les plus nanties cherchent à louer des appartements ou se sont ruées sur les hôtels de la ville. Pierre Achkar, président du Syndicat libanais des hôteliers, déclare que les hôtels ont connu une augmentation de la fréquentation sans avancer toutefois de chiffres précis.²⁶

Mais depuis que les combats ont touché les grandes villes comme Damas et Alep, une nouvelle catégorie de réfugiés au pouvoir d'achat très élevé a commencé à affluer au Liban. C'est ainsi qu'on a constaté quelques transactions dans les quartiers riches de Beyrouth. Comme l'a déjà précisé Walid Moussa, directeur de l'association Real (Real Estate Lebanon): « quelques riches millionnaires syriens ont récemment acheté au centre –ville de Beyrouth, même si cela reste encore peu significatif »²⁷

2. Distribution des réfugiés enregistrés par âge et sexe

Les premiers flux des réfugiés qui se sont dirigés principalement vers le nord du pays étaient composés en majorité de femmes et d'enfants. Mais avec l'exacerbation de la situation, un plus grand nombre d'hommes s'est ajouté aux flux de femmes et d'enfants.²⁸ A ce titre, la répartition des réfugiés enregistrés par âge et sexe dans le tableau suivant montre qu'au niveau du total, le pourcentage des hommes s'élève à 48.2% contre 51.8% de femmes. La répartition détaillée par catégorie d'âge montre que 19.5 % sont des enfants de moins de 5 ans, 19.9 % appartiennent au groupe d'âge des mineurs de 5 à 11 ans, 32.8 % sont âgés de 12 à 29 ans et 27.8 % ont 30 ans et plus.

Distribution des réfugiés syriens enregistrés au Liban par âge et sexe (%)

Âge	Hommes	Femmes
0-4	10.1	9.4
5-11	10.1	9.8
12-17	6.5	6.4
18-29	8.4	11.5
30-39	6.2	7.0
40-49	3.8	4.1
50-59	1.9	2.0
60+	1.2	1.6
Total	48.2	51.8

Source: UNHCR: Registration Trends for Syrians, 5 September 2012:

<http://reliefweb.int/map/lebanon-unhcr-registration-trends-syrians-sep-5-2012>

D'après les dernières statistiques publiées par le HCR sur les réfugiés enregistrés, la ventilation par mohafaza montre que dans le Nord, 78% sont des femmes et des enfants contre 22% d'hommes ; dans la Békaa ces pourcentages deviennent 81% et 19% successivement, alors qu'à Beyrouth le pourcentage des hommes s'élève à 45% et celui des femmes et des enfants à 55%.²⁹

²⁶ « Les réfugiés, où sont-ils ? » L'Hebdo Magazine, 27 juillet 2012, p.25

²⁷ « Les réfugiés syriens affluent, les appartements meublés en plein boom » par Soraya Hamdan, L'Orient-Le Jour, 11 août 2012

²⁸ La situation des réfugiés et travailleurs syriens... , op.cit.p. 3.

²⁹ UNHCR: Registration Trends for Syrians, 5 september 2012:<http://reliefweb.int/map/lebanon-unhcr-registration-trends-syrians-sep-5-2012>

V. Structures d'accueil et d'assistance

Partant du principe humanitaire, plusieurs réseaux d'aide aux réfugiés syriens se sont constitués : d'abord un réseau officiel, le HCS, un organisme d'urgence qui dépend du Premier ministre libanais, il travaille en étroite collaboration avec le HCR et doit jouer un rôle coordinateur entre les autres instances concernées (organisations non gouvernementales (NGO), MAS, organisations internationales et autres)³⁰ (annexe-tableau 2). Parallèlement, la société civile a dès le début joué un rôle crucial : une coalition de 28 organisations non gouvernementales (ONG) libanaises caritatives-pour l'essentiel islamiques- s'est constituée au nord du Liban pour optimiser l'aide aux réfugiés³¹. Il s'agit de la « Coalition des organisations caritatives pour le secours des déplacés syriens au Liban » déjà mentionnée. Comme le signale Thomas Abgrall : « En fait, les enjeux sont surtout politiques. Le Hezbollah et ses alliés au gouvernement refusent l'installation de camps afin de ne pas froisser le régime de Bachar al Assad. Du coup, une grande partie des réfugiés est hébergée chez des libanais, dans la région de Wadi Khaled, frontalière avec la Syrie. Souvent ils ont de la famille éloignée au pays du Cèdre. Mais à Tripoli, deuxième plus grande ville du Liban, à 20 kilomètres de la frontière, ils arrivent en territoire inconnu. Ce sont des associations caritatives libanaises-pour la plupart islamiques- qui ont dans un premier temps aidé à financer les loyers. Elles se sont regroupées dès avril 2011 au sein d'une coalition de 28 ONG ».³²

Avec le prolongement de la crise, certaines organisations syriennes interviennent aussi. C'est ainsi que depuis décembre 2011, le Haut comité de secours syrien (HCSS), fondé par les syriens de la diaspora et basé à Istanbul, affirme apporter une aide humanitaire à près de 3000 personnes au Liban.³³ Il fournit des aides alimentaires, prend en charge le rapatriement des blessés syriens vers le Liban et finance leur convalescence.³⁴

« C'est à Abou Samra, une banlieue tranquille qui surplombe Tripoli, que le "Haut comité de secours syrien" a établi l'un de ses QG au Liban. L'organisation, fondée par Ahmad El Sabuni, un Syrien expatrié en Arabie Saoudite, a loué à un ancien lieutenant de l'armée libanaise deux étages d'un centre de physiothérapie dans le complexe de Dar El Zahra. Les dix-sept chambres sont sommaires. Des murs jaunis, certains lits en bois, aucune télévision, un personnel médical fantôme, trois à quatre blessés par chambre. Ici, on fait avec les moyens du bord. "Nous avons accueilli 300 blessés depuis quatre mois. Nous avons une équipe de vingt personnes le long de la frontière, qui récupère au Liban les blessés exfiltrés par l'Armée syrienne libre. Nous faisons aussi passer du matériel médical en Syrie", affirme un jeune homme qui se fait appeler Abou Yasser. Les blessés les plus graves sont d'abord conduits à l'hôpital gouvernemental de Tripoli, où les soins intensifs sont couverts par le Haut comité de secours libanais. Ils sont ensuite pris en charge gratuitement à Dar El Zahra »³⁵.

Depuis le début de la crise, le Liban a déjà accueilli quelques centaines de blessés transférés vers les hôpitaux. Le CICR a intensifié son assistance et apporté toutes les formes de soutien qui paraissent d'une nécessité vitale. Plus particulièrement, le CICR aide la Croix-Rouge libanaise à transférer les réfugiés syriens blessés vers les hôpitaux. À cette fin, il a contribué à la mise en place d'un poste de secours temporaire près de la frontière qui a permis aux ambulances de la Société nationale d'atteindre beaucoup plus rapidement les blessés qui arrivaient. L'aide fournie par le CICR aux réfugiés syriens se conjugue à celle qu'apporte le HCS et ses partenaires, tels que le HCR. En janvier et février, lorsque

³⁰ Entrevue avec Oliver Smith, op.cit.

³¹ « Au Liban, les réfugiés invisibles » par Abgrall Thomas: <http://www.grotius.fr/au-liban-les-refugiés-invisibles/>, consulté le 22/5/2012

³² « Liban. Voyage au bout de l'enfer », Thomas Abgrall, 23 Avril 2012. TELQUEL, <http://www.telquel-online.com/Actualites/Monde/Voyage-au-bout-de-l-enfer>, consulté le 24/6/2012

³³ Idem.

³⁴ « Au Liban, les réfugiés invisibles », op.cit

³⁵ « Liban. Voyage au bout de l'enfer », op.cit

les premiers réfugiés syriens sont arrivés dans la plaine de la Békaa, où le HCS et le HCR n'étaient pas présents, le CICR a pris l'initiative de distribuer des vivres et d'autres articles dans la région.

Depuis septembre 2011, le CICR a fourni un soutien à la Croix-Rouge libanaise pour permettre à ses services médicaux d'urgence d'évacuer plus de 500 blessés ; financé la création d'un poste temporaire à Ras Baalbeck, dans le nord-est de la plaine de la Békaa, pour les services médicaux d'urgence de la Croix-Rouge libanaise afin de faciliter l'évacuation des blessés et leur transfert vers un hôpital ; distribué suffisamment de matériel médical pour soigner 400 blessés graves à trois hôpitaux du nord du Liban prenant en charge des blessés syriens ; aidé à couvrir les coûts des soins post-opératoires dispensés à des réfugiés syriens dans plusieurs structures médicales de Tripoli ; pris en charge les frais de traitement dans deux hôpitaux de la plaine de la Békaa des réfugiés syriens les plus grièvement blessés avant leur transfert vers le nord ; distribué des rations alimentaires pour un mois, des matelas, des couvertures, des articles d'hygiène, des ustensiles de cuisine et d'autres articles à quelque 1 000 réfugiés syriens dans la plaine de la Békaa et fourni du matériel à des organisations locales venant en aide aux nouveaux réfugiés arrivant de Syrie; organisé un atelier sur la chirurgie de guerre à l'intention des chirurgiens et du personnel infirmier libanais s'occupant des blessés syriens dans des hôpitaux du nord du Liban³⁶.

Le HCR et ses partenaires mettent en œuvre des programmes essentiels pour aider les réfugiés et appuyer leurs communautés hôtes. Ces programmes incluent ceux pour l'identification des personnes les plus vulnérables, ainsi que pour la réhabilitation de maisons, d'écoles et de centres communautaires³⁷. Le HCR fournit de la nourriture et des articles domestiques et vise à renforcer le rôle des Centres de développement social (CDS) du MAS pour qu'ils puissent assurer des services aux réfugiés³⁸. Depuis Novembre 2011, le HCR a demandé aux autorités libanaises d'accorder aux réfugiés syriens des certificats d'enregistrement leur permettant de circuler librement dans tout le Liban³⁹. Les autorités libanaises ont commencé à délivrer ce certificat à tous les réfugiés enregistrés auprès du HCS et du HCR et 260 familles l'ont déjà obtenu⁴⁰.

Le gouvernement libanais encourage activement la scolarisation des enfants réfugiés. Le Fonds des Nations Unies pour l'Enfance (UNICEF) finance des programmes d'éducation, du soutien psychosocial et des espaces de jeux pour les enfants. Il assure aussi des vaccinations et des soins de santé. Le programme alimentaire mondial (PAM) a conclu un accord pour fournir une aide alimentaire.⁴¹

De nombreuses ONG, comme Caritas et International Medical Corps, assurent aussi des soins de santé. Les ONG jouent également un rôle important dans la communication avec la communauté.⁴²

La « Caritas »⁴³ travaille en coordination avec le HCR à Wadi Khaled. Elle estime que la majorité des réfugiés syriens se trouve au Akkar, Wadi Khaled, Baalbeck, Qaa, Aarsal et Saadnayel. Depuis Juin 2011, elle s'occupe de 3300 familles syriennes. Elle offre une assistance en nature : bons

³⁶ CICR, Liban/Syrie: répondre aux besoins médicaux des réfugiés syriens :<http://www.icrc.org/fre/resources/documents/update/2012/lebanon-syria-update-2012-04-26.html> . consulté le 22/5/2012

³⁷ Service d'information des Nations Unies, Syrie: un forum de l'ONU juge nécessaire une opération humanitaire :<http://www.un.org/apps/newsFr/printnews.asp?nid=28034> . Consulté le 5/21/2012

³⁸ Entrevue avec Oliver Smith, op.cit.

³⁹ <http://www.grotius.fr/au-liban-les-refugiés-invisibles/>, consulté le 5/22/2012

⁴⁰ UNHCR, UN Inter-Agency Update on Syria Situation Response in Lebanon, June 1-8, 2012.

⁴¹ Syrie :un forum de l'ONU...op.cit

⁴² UNHCR, Le HCR lance l'alerte sur un manque de fonds pour aider les réfugiés syriens, 20 Avril 2012.

⁴³ Entrevue avec Hessen Sayah, op.cit

alimentaires, couvertures, kits d'hygiène. Elle a déjà fourni une assistance à 60 familles réfugiées établies dans la banlieue de Beyrouth, à Nahr el Mot, Bourj Hammoud et Nabaa.

Le centre de Caritas à Taalabaya a élargi son programme intitulé « The Love and Charity Center for the Support of Elderly Palestinian Refugees » pour intégrer les personnes âgées parmi les réfugiés syriens. Il offre des services médicaux et des conseils de santé et fournit des services à domicile.

Caritas possède une clinique mobile qui offre des services médicaux et des médicaments gratuits. Un pédiatre s'occupe des enfants. Cette clinique se dirige maintenant vers les nouvelles régions de destination des réfugiés syriens.

Selon le père Simon Faddoul, président de Caritas, le Liban fait face à un problème énorme qui est appelé encore à s'aggraver. Les chiffres sont encore plus importants que ceux qui sont officiellement annoncés, sachant notamment que beaucoup de réfugiés ne s'inscrivent pas auprès des municipalités ou des ONG par crainte de poursuites.⁴⁴ Evoquant les conditions des réfugiés, il déclare à Agenzia Fides : « Les réfugiés sont chrétiens et musulmans. Ils sont épuisés et désespérés. Nos bénévoles remarquent qu'ils ont très peur des représailles, certains de la part des forces du régime syrien, d'autres de la part des forces d'opposition. Ils ne veulent pas être photographiés, ils ne veulent pas fournir leurs noms et préfèrent demeurer incognito (...) la situation s'est aggravée au cours de ces deux derniers mois. Chaque jour, de nouveaux réfugiés arrivent. L'urgence humanitaire est déjà présente, mais actuellement nous parvenons à y faire face. Si l'exode devait se poursuivre, la situation pourrait rapidement devenir insoutenable »⁴⁵.

L'organisation caritative « Al Bachaer »⁴⁶, est une des associations de la « Coalition des organisations caritatives pour le secours des déplacés syriens au Liban ». Elle est établie à Tripoli et s'occupe de 2300-2500 familles syriennes réfugiées. La taille moyenne de la famille atteint 5 personnes. La majorité des familles ont fui Tall Kalakh, Homs et le gouvernorat de Homs-campagne, Tartous et Alep ; un certain nombre est originaire du gouvernorat de Damas-campagne, Lattaquié et la région frontalière avec l'Irak. Les familles réfugiées sont soit hébergées par des parents, soit placées dans des abris précaires ; certaines familles ont loué des maisons (le loyer mensuel du logement varie entre 300 et 500 dollars). Selon le président de l'organisation, le logement constitue un problème majeur pour les réfugiés syriens.

« La majorité des réfugiés syriens sont des femmes et des enfants parce-que les opposants au régime syrien sont des hommes. A la suite de la pression exercée par la communauté locale, la société civile et les « uléma » (les chefs religieux suprêmes), le HCS a commencé à les aider en leur offrant une assistance mensuelle (nourriture, matelas...), mais cette assistance n'était pas suffisante, et de toute manière elle s'est arrêtée par la suite. La pression exercée par les députés de la région a abouti maintenant à aider seulement les réfugiés blessés. Donc le réfugié est privé de ses droits comme réfugié (les réfugiés n'ont pas été munis de cartes qui leur permettent d'obtenir leurs besoins essentiels (logement, nourriture, médicament, droit de circulation...)) ».

Certaines familles ont pu enregistrer leurs enfants dans les écoles, mais d'autres n'ont pas réussi à le faire par manque de places.

En général, la communauté locale a bien reçu les réfugiés, mais les attitudes des gens diffèrent : certains les considèrent des proches, soutiennent leur cause et les aident, d'autres montrent des signes de crainte et considèrent que leur cause va entraîner la guerre civile au Liban. Ces derniers estiment même que la présence des réfugiés aggrave la crise économique (la hausse des prix est causée par l'augmentation de la demande).

⁴⁴ « Les réfugiés syriens: une véritable bombe ... », op.cit

⁴⁵ Asie/Syrie-Plus de 20000 réfugiés au Liban, pour la Caritas, il s'agit d'une situation d'urgence humanitaire : <http://www.fides.org/aree/news/newsdet.php?idnews=32660&mode=print&lan=fra>, consulté le 20/5/2012.

⁴⁶ Entrevue avec le directeur de l'organisation, Ahmad Mostafa Mohammad, Tripoli, Abi Samra, 18 mai 2012

L'organisation est financée par les commerçants locaux et les dons extérieurs. L'assistance fournie aux réfugiés inclue des aides alimentaires, des matelas, le loyer pour 1200 familles pour une période de trois mois (le loyer mensuel varie entre 250 et 400 dollars), des médicaments, des visites médicales, les analyses et la radiologie dans les hôpitaux « Dar al Chifa » et « Al Hanan », et la physiothérapie à l'hôpital « Al Rahma ».

L'organisation « Al Wifaq al Khayri »⁴⁷ est établie à Tripoli, dans la région Abi Samra. Le responsable de l'informatique dans l'organisation estime le nombre des réfugiés qui sont entrés au nord du Liban depuis le début de l'année 2012 entre 25000 et 30000 individus. Le nombre des réfugiés syriens enregistrés à Tripoli auprès de l'organisation varie entre 2500 et 3000 individus. Le nombre des femmes et des enfants se monte au double de celui des hommes à cause des décès parmi ces derniers dûs aux affrontements militaires, et parce-que les forces de l'opposition au régime syrien sont des hommes. Ils ont fui Homs, Idleb, le gouvernorat de Damas-campagne, le gouvernorat d'Alep-campagne et Deraa sans rien emporter avec eux, un certain nombre n'ayant même pas sa carte d'identité. L'assistance offerte par les organisations caritatives n'est fournie qu'à ceux qui ont des papiers d'identification parce-qu'ils peuvent s'enregistrer. La majorité des réfugiés ont été hébergés dans des abris précaires, ou temporairement logés avec des familles libanaises par manque de ressources financières pour louer des maisons. L'organisation fournit le logement, l'éducation et l'emploi, ainsi que d'autres services parce-que « l'état libanais n'aide pas les réfugiés. Ces derniers constituent un sujet de discorde parce-qu'ils ont besoin d'aide continue et leurs conditions sont très précaires ».

L'organisation « Beit Al Zakat Wa Al Khayrat »⁴⁸ se trouve aussi à Tripoli. Le directeur estime le nombre de familles syriennes réfugiées à Tripoli et ses environs depuis le début de l'année 2012 à 3000. Le nombre de familles enregistrées auprès de l'organisation se monte à 1800, sachant que certaines sont enregistrées auprès d'autres organisations. Ces familles ont fui ce qu'on appelle « le triangle diabolique » représenté par Tall Kalakh, Kalaat Al Hosn et Idleb, et actuellement nous assistons à un exode de la côte et de Lattaquié à cause des derniers événements.

Durant les premiers mois de leur arrivée, la majorité des réfugiés avaient des ressources financières qui leurs permettaient de louer de petites maisons à un prix raisonnable équivalent à 250 dollars par mois, tout en espérant que la situation serait temporaire. Mais avec le prolongement de la révolte, leurs ressources se sont amenuisées et ils ont été contraints à frapper à la porte des associations et des familles libanaises. Maintenant, ils forment une ceinture de pauvreté car ils vivent aux confins de la ville : Chouk à Abi Samra, Al Kouloud dans la région de Al Kobbeh, les confins du camp Beddawi, Mankoubine, Wadi Al Nahlé, les HLM à Al Mina. Les hommes constituent 30% du total des réfugiés et le reste sont des femmes et des enfants.

« Les autorités libanaises ne reconnaissent pas les réfugiés syriens en tant que tels, elles les considèrent des déplacés⁴⁹ et elles ont chargé le HCS de leurs fournir l'assistance en matière de santé et d'éducation. Etant donné qu'il est très difficile de leur trouver des abris collectifs, ils se tournent vers les familles libanaises et les ONG pour assurer le logement ».

⁴⁷ Entrevue avec le responsable de l'informatique qui n'a pas voulu qu'on mentionne son nom dans cette étude, Tripoli, 7 juin 2012

⁴⁸ Entrevue avec le directeur des activités caritatives et de secours, Rifaat Aref Houla, Tripoli, Abi Samra, 13 juin 2012.

⁴⁹ Les réfugiés ont leur propre statut juridique qui repose sur le droit international des réfugiés et, en particulier sur la Convention de Genève de 1951 relative au statut des réfugiés. Contrairement à ces derniers, les personnes déplacées ne bénéficient d'aucun régime juridique spécifique même s'ils bénéficient de certaines dispositions du droit international humanitaire. Ce sont donc en premier lieu les gouvernements concernés et les autorités locales qui doivent leur venir en aide et les protéger bien que souvent la communauté internationale intervienne pour pallier aux manques de moyens ou de volonté des Etats.

<http://www.iomdakar.org/droit-migrations-ao/page.php?pg=3&c=47&lib=Module+6%3A+La+protection+des+r%E9fugi%E9s+et+des+personnes+d%E9plac%E9e+s+internes>

Malgré la situation sécuritaire et les difficultés économiques à Tripoli, les réfugiés ont été très bien accueillis et soutenus par la communauté locale. L'organisation leur assure mensuellement des rations alimentaires, des couches et du lait pour les bébés, la couverture médicale à l'hôpital Al Hanan à Tripoli, ainsi que des médicaments autant que possible.

L'organisation prépare des projets et les propose à des bailleurs de fonds à l'étranger. Les projets actuels sont principalement axés sur la réhabilitation d'immeubles pour assurer des logements aux réfugiés syriens. Comme le mois de Ramadan approche, elle se prépare pour fournir des habits aux femmes (au nombre de 500) et aux enfants (au nombre de 2000). Des repas seront aussi fournis chaque jour à mille familles réfugiées syriennes.

L'organisation vient aussi en aide aux familles libanaises. C'est ainsi qu'après les derniers événements à Tripoli, elle a distribué des aides alimentaires à 500 familles tripolitaines.

L'association « Amel »⁵⁰ a lancé un appel humanitaire en mars 2012 afin de lever des fonds pour son programme d'urgence qui vise à répondre aux besoins urgents des réfugiés syriens au Liban. Avec le soutien d'organisations locales et internationales, et en collaboration avec les deux ministères de la Santé publique et des Affaires sociales, elle fournit - à travers ses centres communautaires dans la Békaa- des services divers à plus de 3000 bénéficiaires: assistance médicale (consultations gratuites de santé primaire et des médicaments), cours de rattrapage aux enfants et des fournitures d'urgence (nourriture et kits d'hygiène). Depuis la fin du mois de juillet 2012, et à la suite de l'augmentation significative du nombre des réfugiés, elle a commencé les préparatifs pour étendre son champ d'assistance à 10000 bénéficiaires, à travers ses 23 centres établis dans la banlieue sud de Beyrouth, au Sud et dans la Békaa.

Le président de l'association estime que les réfugiés syriens présents au Liban sont beaucoup plus nombreux que ceux enregistrés auprès du HCR et du HCS. Ceci est dû aux craintes de poursuites, mais aussi au manque de bureaux d'enregistrement. Dans le sud du Liban par exemple, le HCR n'a pas encore commencé l'enregistrement des réfugiés syriens, et ceux qui désirent s'enregistrer sont obligés de venir à Beyrouth. Le nombre des réfugiés enregistrés auprès des municipalités locales atteint au moins 5000 individus, mais le nombre réel est beaucoup plus élevé.

Les défis auxquels l'association se trouve confrontée se situent à tous les niveaux des services fournis. D'abord, en ce qui concerne la mise en œuvre des services de santé, les défis se résument à l'accès et le transport vu que les réfugiés vivent dans des régions lointaines. Aussi, les besoins en matière de traitement des maladies chroniques ne sont actuellement pas suffisamment pris en compte, et dans les abris collectifs il ya un grand besoin pour l'entretien d'hygiène afin de prévenir les maladies transmissibles. Au niveau des programmes éducatifs, les différences entre les programmes scolaires syriens et libanais sont un obstacle à l'intégration des enfants réfugiés aux écoles libanaises. Au niveau de la distribution des vivres, elle est toujours un défi par rapport au nombre de bénéficiaires, et elle reste un soutien à court terme et doit être renouvelée après une période de temps. Avec les flux continuels de réfugiés, les besoins essentiels sont toujours difficiles à satisfaire. Au niveau du logement, de nombreuses familles se rassemblent dans des abris collectifs, telles que les constructions inachevées, des bâtiments abandonnés ou des chalets de vacances, qui ne sont pas équipés pour accueillir de nombreuses personnes pour une période plus longue. Ces endroits manquent souvent de douches, d'un enlèvement des ordures, d'une cuisine ou d'un système d'épuration.

⁵⁰ Entrevue avec Kamel Mohanna, président de l'association Amelassociation International, Beyrouth, 17 septembre 2012.

VI. Cadre politique

Le Liban est de plus en plus touché par la crise syrienne. Après trente ans d'hégémonie syrienne⁵¹, il reste profondément divisé entre adversaires⁵² et partisans⁵³ du régime syrien. Les responsables libanais, onusiens et européens ont à maintes reprises exprimé leur inquiétude des tentatives d'entraîner le Liban dans le conflit syrien⁵⁴. Depuis le début de la révolte contre le régime syrien en mars 2011, des heurts confessionnels ont éclaté à plusieurs reprises à Tripoli, au nord du pays, mais les derniers en date étaient les plus meurtriers et ont vu les sunnites extrémistes⁵⁵ y prendre part. Les derniers affrontements entre habitants de deux quartiers de Tripoli, Bab al-Tabbaneh, majoritairement sunnite et hostile au régime syrien, et Jabal Mohsen, alaouite et partisan du régime syrien, ont fait plusieurs morts, avant que l'armée n'intervienne et rétablisse le calme. Ces combats mettent en lumière les profondes divisions entre les partis politiques libanais vis-à-vis de la crise en Syrie et font craindre que les violences dans cette dernière ne fassent tâche d'huile au Liban.⁵⁶

Malgré les divisions politiques, « la position du gouvernement libanais vis-à-vis des réfugiés syriens s'inscrit dans le cadre du droit international humanitaire coutumier, et plus précisément le jus-cogens⁵⁷. S'il est vrai que le Liban n'a pas ratifié la Convention de Genève de 1951, relative au statut des réfugiés, il a néanmoins signé le Pacte international sur les droits civils et politiques, la Convention contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants, ou encore la convention relative aux droits de l'enfant. Partant de là, le Liban s'est acquitté de ses responsabilités à l'égard de ce groupe social extrêmement vulnérable, sans établir une distinction entre les demandeurs d'asile civils et les militants. D'ailleurs, si les autorités libanaises préfèrent l'utilisation du terme « déplacés » au lieu de « réfugiés », le premier n'existe pas dans le droit libanais. Ce qui existe c'est le demandeur d'asile qui relève de la compétence du HCR en coordination avec la Sûreté générale »⁵⁸. Donc, le Liban officiel s'est engagé à respecter le principe de l'assistance humanitaire et du non-refoulement. Comme l'a déjà précisé le chef de la délégation du CICR au Liban, Jurg Montani : « Nous avons un dialogue avec les autorités libanaises depuis mai dernier sur le principe de non-refoulement. Les autorités libanaises se sont engagées à respecter ce principe, quelles que soient les personnes concernées »⁵⁹. C'est ainsi que le gouvernement libanais a maintenu une politique

⁵¹ La tutelle syrienne au Liban a été très forte depuis la fin des années 1970 et elle est très influente depuis le retrait effectif de l'armée syrienne du pays en avril 2005.

⁵² Le bloc du 14 Mars est une coalition politique libanaise regroupant les personnalités et mouvements politiques qui ont pris part à la Révolution du Cèdre suite à l'assassinat de l'ancien Premier ministre Rafic Hariri le 14 février 2005. Les principaux partis et mouvements qui appartiennent à ce bloc sont : le courant du Futur « Al Mostaqbal », les Forces libanaises, le parti Kataeb, le Rassemblement de Kornet Chehwane.

⁵³ Le bloc du 8 Mars regroupe les partis Amal, Hezbollah, El Marada, le Parti social nationaliste syrien et le Courant patriotique libre.

⁵⁴ A cause de la multiplication des incursions de l'armée syrienne par voies aérienne et terrestre dans le territoire libanais, les tirs et les bombardements en provenance du territoire syrien de secteurs et villages frontaliers qui ont provoqué des pertes humaines.

⁵⁵ Petits groupes fanatiques armés et déterminés, qui s'appuient, comme leurs amis de Syrie, sur une jeunesse défavorisée et prête à toutes les aventures maquillées en guerre sainte. <http://www.infosyrie.fr/actualite/enlevement-de-chiiteslibanais-la-derniere-et-plus-grosse-provocation-de-lasl/>

⁵⁶ L'Orient-Le Jour, 18 mai 2012

⁵⁷ Le jus-cogens regroupe les normes impératives de droit international général. Cette notion est définie par la Convention de Vienne du 23 mai 1969 dans son article 53: « aux fins de cette présente convention, une norme impérative de droit international général est une norme acceptée et reconnue par la communauté internationale des états dans son ensemble en tant que norme à laquelle aucune dérogation n'est permise et qui ne peut être modifiée que par une seconde norme du droit international ayant le même caractère».

⁵⁸ Entrevue avec le député Sami Mukhayber, Beyt Miri, 23 juin 2012.

⁵⁹ Le CICR: une mission subsidiaire à celle de l'Etat, op.cit Il convient de signaler que plusieurs cas d'expulsion de syriens ont eu lieu, le dernier en date est celui du renvoi de 14 ressortissants dont quatre opposants au régime syrien le mercredi 1

d'ouverture des frontières pour accueillir les réfugiés fuyant les bombardements et la violence. La majorité des réfugiés qui sont arrivés durant les derniers mois dans le Nord ont traversé les postes-frontières officielles, exprimant leur crainte de passer clandestinement. Ils ont aussi exprimé leur crainte de la présence de mines du côté syrien de la frontière entre les deux pays. Dans la Békaa, la majorité des réfugiés ont franchi la frontière légalement par le point de Masnaa, alors que quelques autres sont entrés illégalement afin d'éviter les barrages de l'armée syrienne⁶⁰.

Le gouvernement libanais actuel réunit des partisans et des adversaires au régime syrien⁶¹. Comme l'a déjà noté le Premier ministre, Najib Mikati : "Le Liban a intérêt de ne pas se mêler du conflit qui oppose les Syriens entre eux. Or le Liban, dont la société est partagée vis-à-vis des événements en Syrie, n'a pas la capacité de changer le cours des événements même si l'ensemble des Libanais et leur gouvernement se prononcent en faveur du régime syrien, ou au contraire en faveur des opposants. Une prise de position nuirait à la société libanaise et je ne permettrai pas cela."⁶² A la question s'il craint que cette politique perde de sa valeur si une intervention militaire était décidée contre le régime syrien, sa réponse fut : « Notre politique se résume actuellement à soutenir le plan de sortie de crise de Kofi Annan pour lequel plusieurs protocoles ont été signés. D'autres positions seront prises en fonction des résultats de l'application de ce plan. »⁶³

Affirmant sa position envers le dossier des réfugiés syriens, le chef du gouvernement a indiqué au quotidien *As-Safir* que sa position est claire puisqu'il s'agit d'une cause humanitaire qui n'a rien à voir avec la politique.⁶⁴

Pour sa part, le mufti de la République, le cheikh Mohammad Rachid Kabbani, a lancé une campagne d'aide aux réfugiés syriens, lors de sa réunion avec les doyens du Comité des aides humanitaires affilié à Dar el-Fatwa. Une campagne qui « fait suite aux efforts de Dar el-Fatwa dans le même sens ». Il a appelé les Libanais dans leur totalité à « aider et soutenir les réfugiés syriens au Liban, en leur offrant l'assistance nécessaire dans les circonstances difficiles qu'ils traversent »⁶⁵. Lors de son prêche du premier vendredi du mois de Ramadan, il a déclaré avoir été indigné par la gestion de la question des réfugiés syriens : "Il y a eu assez d'injustice en Syrie. Beaucoup ne savent pas ce qui se passe aux frontières de la Békaa. Du côté de Eرسال, des Libanais sont postés afin d'empêcher des réfugiés syriens fuyant l'injustice et les tueries d'entrer au Liban. Même au poste-frontière de Masnaa, les forces de sécurité auraient coupé la route à des milliers d'hommes et de femmes qui voulaient intégrer le Liban. Quand des responsables sont interrogés à ce sujet, l'un d'eux répond que seules les personnes se déplaçant en voiture sont admises, les autres étant trop « pauvres ». Je demande au Président de la République, au Président du Parlement et au Premier ministre d'ouvrir grandes les frontières du Liban, au Nord comme dans la Békaa, face à nos frères syriens."⁶⁶

(Contd.) _____

août 2012. Cet incident a suscité des protestations de la part du bloc du 14 Mars et d'ONG internationales. Mais la condamnation la plus virulente fut celle du chef du Parti socialiste progressiste, Walid Joumblat, qui a réclamé que des mesures disciplinaires soient prises à l'encontre du directeur de la Sûreté générale, allant jusqu'à sa démission s'il le faut. (*L'Orient-Le Jour*, 8/4/2012)

⁶⁰ Entrevue avec Zaki Rifaii, op cit.

⁶¹ Les partisans sont représentés par le bloc du 8 Mars, et les adversaires sont représentés par les ministres affiliés au Parti progressiste socialiste dirigé par Walid Joumblat.

⁶² <http://fr.euronews.com/2012/05/04/sauvegarder-la-paix-au-liban/>

⁶³ Idem

⁶⁴ Le Hezbollah et le HCR examinent la situation des réfugiés syriens au Liban, *l'Orient-Le jour*, 6 avril 2012, <http://www.lorientlejour.com/category/Derni%C3%A8res+Infos/article/753409/Le-Hezbollah-et-le-HCR-examinent-la-situation-des-refugiés-syriens-au-Liban.html>

⁶⁵ *L'Orient-Le Jour*, 10 mai 2012

⁶⁶ « Les réfugiés, où sont-ils? », op.cit

Concernant l'assistance matérielle fournie par le gouvernement libanais, la demande par le ministre des Affaires sociales, Wael Bou Faour, en Conseil de ministre (le 4/4/2012), de l'avance de 100 millions de dollars pour l'assistance des réfugiés syriens, a été rejetée. Tout en indiquant que « nous faisons face à un fait accompli que personne n'a choisi », le ministre a insisté pour que ce dossier reste loin des tiraillements politiques même s'il suscite des craintes démographiques⁶⁷, sécuritaires et politiques : « L'état est responsable et doit s'acquitter de son devoir envers les réfugiés ». Selon lui, ce ne sont pas les vivres, ni les médicaments, encore moins les besoins de première nécessité qui manquent. Le seul problème est le logement qui devient de plus en plus pressant, non seulement pour accueillir les nouveaux venus, mais aussi pour reloger les réfugiés qui ont été reçus par des proches, notamment à Wadi Khaled, lesquels dans les mois à venir ne pourront plus le faire, d'autant plus qu'il s'agit de familles assez démunies au départ.⁶⁸ Dans cette région, la question du logement est encore maîtrisée, la plupart des réfugiés sont hébergés par des familles libanaises. De part et d'autre de la frontière, des liens de parenté très forts existent. Mais à Tripoli, ce sont des associations caritatives libanaises qui ont dans un premier temps aidé à trouver des logements, à financer les loyers, mais elles ne peuvent plus le faire maintenant. Comme l'a déjà signalé Ahmed Mostafa Mohammad, directeur d'Al Bachaer : « il y a un an, il n'y avait que quelques familles, mais maintenant elles sont des dizaines qui viennent s'enregistrer chaque semaine dans nos locaux. Nous avons compté plus de 10000 réfugiés dans Tripoli et ses banlieues, nous sommes dépassés ».⁶⁹

Le gouvernement libanais refuse l'installation de camps de réfugiés, comme en Turquie. Les enjeux sont surtout politiques. Le Hezbollah- proche du régime syrien- et ses alliés, refusent l'installation de tentes afin de ne pas rendre visibles les réfugiés, mais n'ont pas d'objection concernant l'assistance fournie⁷⁰. Comme l'a déjà signalé Dana Sleiman, responsable de la communication au HCR : « on ne veut pas les stigmatiser, installer des camps pose aussi la question de la sécurité, cela renforce les risques d'abus sexuels ».⁷¹ A ce sujet, le responsable du CICR pense que malgré l'« aversion » que démontrent les autorités officielles à l'égard de « camps de déplacés », justifiée par une explication autant politique que pratique, au plan opérationnel humanitaire, tant que les déplacés sont pris en charge dans les communautés: « c'est un plus, une situation où ils se sentent moins dépaysés parce-qu'ils sont intégrés dans un milieu plus normal qui entraîne systématiquement la responsabilisation de la communauté hôte. Aux organisations d'adapter leurs aides en fonction ».⁷²

Le député du Nord, Mouin Merhebi, qui s'est activé sur le terrain à titre personnel mais également au nom du courant « Al Mostaqbal », affirme que le recensement des personnes qui sont entrées au Liban est fondamental, non seulement pour l'état libanais, pour sa sécurité, mais aussi pour effectuer un suivi sur le terrain, connaître les besoins de chacun et rationaliser le processus d'aide médicale. Le député s'est étonné notamment du fait que le ministère de la Santé publique n'a pas encore pris l'initiative de mettre sur pied une équipe médicale qui puisse s'enquérir de l'état de santé des réfugiés⁷³.

Par contre, devant les cultivateurs de pommes qui ont fait face cette année à une véritable catastrophe au niveau de leur récolte, le ministre de l'énergie, Gebran Bassil⁷⁴, a affirmé : « Il faut que l'Etat aide directement les cultivateurs. Toute aide dont ils seraient privés pour aller à n'importe quel autre homme, sous n'importe quel slogan, humanitaire ou autre, nous ne l'accepterons pas. Les

⁶⁷ Etant donné que la majorité des réfugiés syriens est sunnite et elle s'est dirigée vers les régions libanaises à majorité sunnite.

⁶⁸ « Les réfugiés syriens: une véritable bombe à retardement », op. cit.

⁶⁹ « Au Liban, les réfugiés invisibles », op.cit

⁷⁰ Le Hezbollah et le HCR examinant la situation des réfugiés syriens au Liban, op.cit

⁷¹ Idem.

⁷² Le CICR: une mission subsidiaire à celle de l'Etat...op.cit

⁷³ « Les réfugiés syriens: une véritable bombe à retardement », op. cit.

⁷⁴ Affilié au Courant patriotique libre.

libanais ont bien plus le droit d'être aidés que les syriens. Nous n'accepterons pas qu'une piastre soit payée à un déplacé syrien, qu'il soit pour ou contre le régime. Opposant, loyaliste, armée, armée libre : cela n'est pas de notre juridiction. Nous sommes concernés par les Libanais d'abord, et toute piastre qui ira aux Syriens au détriment des cultivateurs libanais mènera à un problème »⁷⁵

VII. Conditions des réfugiés syriens

Les histoires évoquées par les familles réfugiées sur leurs conditions avant et après leur arrivée au Liban se ressemblent à quelques détails près.

Avant leur fuite précipitée, la situation des familles qui ont fui Baba Amr et Al Khaldiyyé⁷⁶ était devenue insoutenable. Leurs quartiers étaient ravagés par les bombardements, et les obus tombaient sur leurs maisons. Nombreuses sont les maisons qui ont été complètement détruites. Depuis quelque temps déjà, les hommes ne pouvaient plus aller au travail ni les enfants à l'école. Tous leurs besoins essentiels manquaient: nourriture, eau, lait pour les enfants, électricité, téléphone. Leurs parents proches sont morts avec leurs enfants.

Ils ont fui sans rien emporter avec eux, et ont traversé la frontière à leurs risques et périls. Il n'était pas facile de traverser la frontière parce-que l'armée syrienne empêchait les gens de partir, c'est pour cela que les familles se trouvaient disloquées, tous les membres de la même famille ne pouvaient pas fuir en même temps, ni par le même point de passage-frontière. Ils devaient se diviser, les femmes et les enfants partaient d'abord, les hommes se trouvant obligés de rester quelque temps avant de les rejoindre, encore s'ils réussissaient à le faire.

Les familles réfugiées ont été bien accueillies par la communauté locale. Elles ont été reçues et hébergées pour quelques jours par des familles tripolitaines jusqu'au moment où une personne aisée leur a offert la maison dans laquelle elles logent actuellement.

A Tripoli, les familles et les organisations locales ont répondu à leurs besoins urgents, mais vu l'augmentation du nombre des réfugiés jour après jour, les besoins essentiels quotidiens (lait pour les enfants, légumes, viande...) ne sont pas satisfaits de manière régulière. Certaines organisations locales fournissent la nourriture et les articles ménagers de première nécessité, d'autres limitent leur contribution aux loyers, d'autres encore viennent de commencer à leur fournir une assistance financière. Les soins de santé urgents sont assurés par le HCS à travers l'association caritative « Al Bachaer ». Mais les services de soins non urgents ne sont pas fournis.

Elles ont fui les combats et la violence dans leur pays vers un endroit supposé plus calme et sûr, mais la situation sécuritaire à Tripoli ne les rassure pas (faisant allusion aux affrontements successifs entre Jabal Mohsen (alaouites) et Bab al-Tabbaneh (sunnites))⁷⁷.

⁷⁵ L'Orient-Le Jour, 30 avril 2012: <http://www.lorientlejour.com/news/print.php?id=756856>, consulté le 18 juin 2012

⁷⁶ Discussion au sein d'un groupe de six familles établies dans la ville de Tripoli, à Abi Samra, 21 mai 2012

⁷⁷ « Depuis plus d'une génération, la ville de Tripoli, située au nord du Liban, est divisée: ce bastion du conservatisme sunnite accueille en effet la communauté alaouite - une branche du chiisme - la plus importante du pays. Les quartiers de Jabal Mohsen, à majorité alaouite, et de Bab al-Tabbaneh, à majorité sunnite, sont en conflit depuis le début de la guerre civile libanaise en 1975 et le terrible bain de sang qui a fait plusieurs centaines de victimes en 1986. La route qui sépare les deux factions bien établies - nommée à juste titre rue de Syrie - est la dernière ligne de démarcation qui existe au Liban depuis la fin de la guerre il y a 22 ans. L'éclatement du conflit en Syrie et l'arrivée de milliers de réfugiés syriens au Liban au cours de ces derniers mois ont ravivé et accru les tensions entre les alaouites chiïtes, qui soutiennent majoritairement le président syrien Bachar al-Assad, et les sympathisants sunnites de l'Armée syrienne libre (FSA) et de l'opposition. Depuis le début du soulèvement syrien en mars 2011, plus de 30 Libanais ont trouvé la mort au cours d'affrontements entre les deux communautés. Le fragile cessez-le-feu de Tripoli - déclaré au début du mois de juin - est généralement respecté, mais des affrontements sporadiques sont signalés chaque jour et il n'est pas rare de croiser des civils armés ». <http://www.irinews.org/printreport.aspx?reportid=95736>

Pour les familles qui ont fui Tall Kalakh⁷⁸, les chars avaient encerclé leur quartier, et les « Chabbiha » (les milices gouvernementales) avaient défoncé les portes de leurs maisons, détruit leurs biens et volé leurs provisions. Les « Chabbiha » agressent les femmes, les violent et très souvent les égorgent s'ils doutent que leurs frères, leurs maris ou mêmes leurs proches sont des opposants au régime syrien. Ils ont attaqué un homme qui fuyait avec son fils, ont battu ce dernier jusqu'à ce qu'il soit devenu complètement paralysé et pris tout ce que le père avait emporté avec lui. Beaucoup de familles étaient obligées de donner tout ce qu'elles possédaient comme ressources financières à des personnes intermédiaires pour assurer leur arrivée en sécurité jusqu'à la frontière sans qu'elles soient attaquées par les « Chabbiha ».

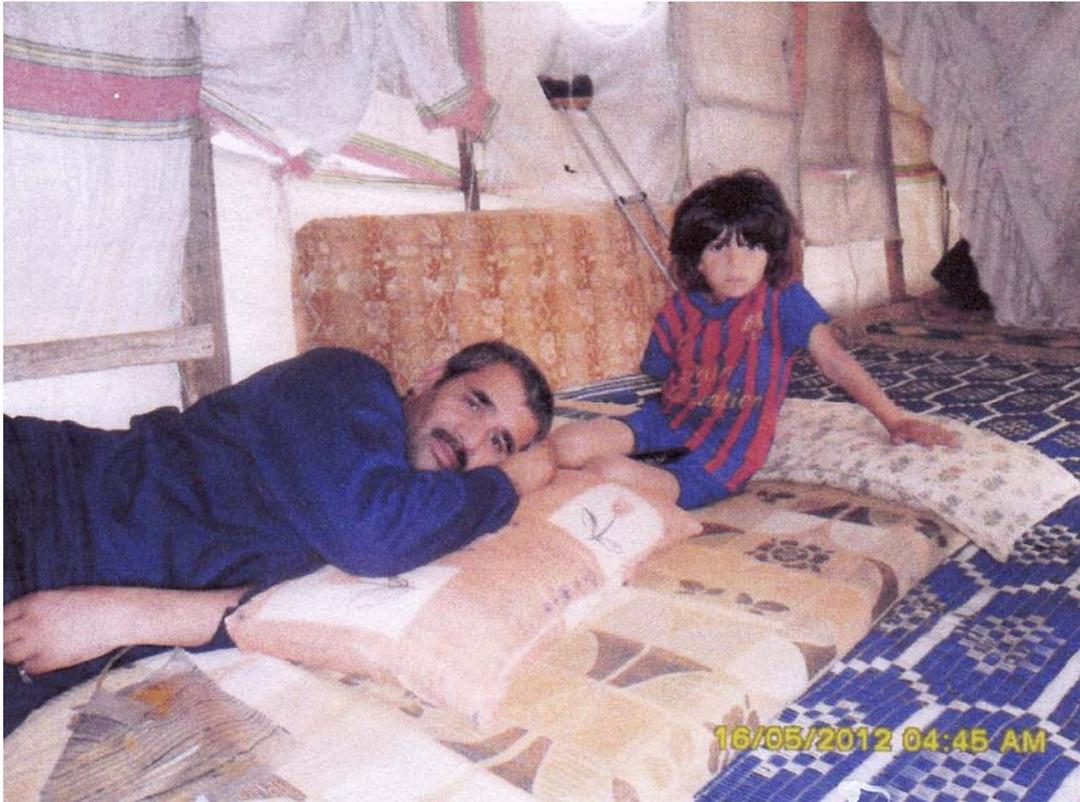
Dans leur localité d'origine, les familles syriennes continuaient de fuir, certaines régions dans la province de Homs étaient devenues désertes ; il en est de même de Tall-Kalakh et Kuseir. Les familles se dirigeaient vers les localités proches de la frontière syro-libanaise ou vers des régions plus calmes à l'intérieur de la Syrie comme Tartous et sa banlieue, ou la région d'Al Hosn et ses environs, mais la priorité était de fuir à l'extérieur du pays par crainte d'être poursuivi par les forces armées.

Ces familles ont traversé la frontière par le Nahr el Kebir au sud, ou à travers le Mont Akroum, en collaboration avec des parents habitant la région de Wadi Khaled-Machta Hassan-Machta Hammoud-Aydamoun-Akroum. Les forces de sécurité libanaises ont aidé les familles à franchir la frontière.

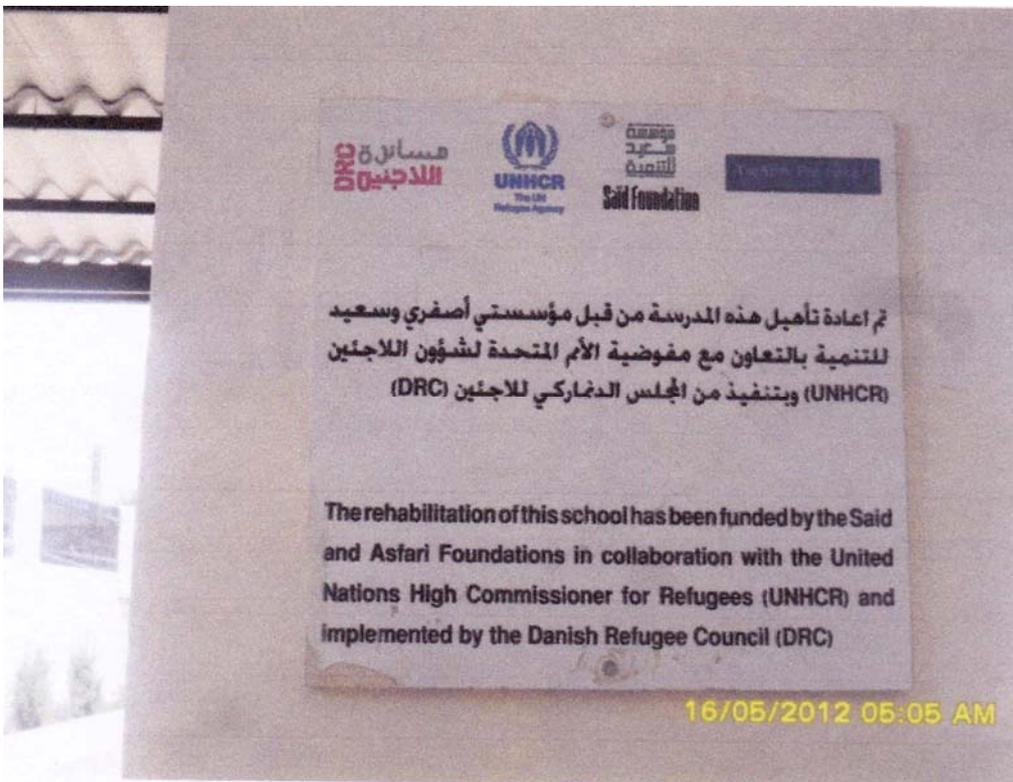
Les familles libanaises dans la région de destination ont accouru à leur secours. Elles ont ouvert les portes de leurs maisons pour les héberger et ont offert toute l'assistance requise. Certaines familles ont dû dresser des tentes ou bien construire des abris par manque de logements disponibles. (photo 1)



⁷⁸ Discussion au sein d'un groupe de trois familles établies à Wadi Khaled, à l'école officielle d'Al Rama qui a été réhabilitée par le HCR, 1 juin 2012.



Les maires, en collaboration avec la communauté locale, ont beaucoup contribué à héberger les familles réfugiées. C'est ainsi qu'ils ont ouvert l'école officielle d'Al Rama où hébergent 20 familles qui sont toutes de Tall Kalakh et Arida, sauf une seule famille de Deraa (photo 2). Le HCS, plusieurs ONG ainsi que des personnes ont offert l'assistance nécessaire.





Les familles ont fui sans rien emporter avec elles. Les familles libanaises leur ont offert des habits, le HCS et la « Coalition des organisations caritatives pour le secours des déplacés syriens au Liban » ont fourni les rations alimentaires, l'eau, les matelas et les couvertures.

La Croix rouge libanaise (CRL) et le Comité médical islamiste (CMI) qui se trouvent à Machta Hammoud sont toujours prêts à soigner les blessés, et en cas de besoin, à les transférer vers l'hôpital. Des dispensaires et des cliniques privées sont disponibles dans la région, mais vu le grand nombre de réfugiés, ils se trouvent dans l'incapacité de satisfaire toute la demande.

Mais le problème majeur reste celui des conditions de logement : les familles vivent confinées dans des salles de quelques mètres carrés, l'eau manque souvent, et parfois elles sont obligées de boire de l'eau non potable, ce qui rend les enfants souvent malades. Elles ne bénéficient que de quelques heures d'électricité par jour et s'éclairent certains soirs à la bougie.

Les réfugiés sont très affectés par la crise que traverse leur pays. Il est très difficile de quitter précipitamment sa localité, sa maison et son entourage. Ils souffrent de détresse psychologique et vivent dans l'incertitude et l'attente ; ils ont perdu l'espoir de retourner chez eux dans le futur proche. En plus, ils ne s'attendent qu'aux mauvaises nouvelles si elles leur parviennent. Ils encourent beaucoup de risques, entre autres, être attaqués à cause de leur position politique, ou abusés parce-qu'ils n'ont pas de ressources et ont besoin de tout : logement, nourriture, lait pour leurs enfants, soins médicaux et habits. La communauté hôte n'a pas les moyens de satisfaire tous leurs besoins, par conséquent, si la situation perdure, ils vont être obligés de chercher du travail ou quitter le Liban vers une autre destination.⁷⁹

Les familles réfugiées ne veulent pas rester au Liban, elles espèrent retourner dans leur pays, mais pas avant la chute du régime de Bachar al- Assad. Même si leurs maisons sont complètement détruites, elles sont prêtes à vivre dans des tentes dans leur pays parce-que la vie est très chère au Liban et il y a une grande différence, dans le pouvoir d'achat, entre les deux pays.⁸⁰

⁷⁹ Entrevue avec Bashir Osmat, chercheur et directeur du « Development Management Institution », Badaro, 30 mai 2012

⁸⁰ Discussions au sein des groupes de familles, op.cit.

VIII. Les répercussions de l'arrivée des réfugiés sur les équilibres politiques et sociaux du Liban

Le nombre des réfugiés syriens au Liban connaît une augmentation significative. Les statistiques ne sont pas très fiables à cause de la fluidité de la situation, et parce-que les syriens peuvent traverser la frontière entre le Liban et la Syrie sans visa.⁸¹ Etant données la proximité géographique et les relations politiques, économiques et sociales entre les deux pays, il est normal que des syriens soient présents au Liban, que ce soit sans ou suite à la crise actuelle que traverse la Syrie. D'autre part, le Liban a toujours reçu des centaines de milliers de travailleurs syriens, le plus souvent avec leurs familles. Ils travaillent dans différents secteurs, et leur travail est indispensable à l'économie du pays. Donc, le Syrien peut ne pas être réfugié parce-qu'il peut travailler. Mais le problème réside dans le fait que les réfugiés syriens sont des familles composées essentiellement de femmes et d'enfants, et ceux-là ont besoin d'assistance.⁸²

Par ailleurs, il convient de distinguer les réfugiés syriens suite aux mouvements de contestation qui ont commencé en mars 2011, des autres syriens présents au Liban. Pour cela, il faut se baser sur des critères comme par exemple les localités de départ de la Syrie, les circonstances du départ, le type d'activité du chef de la famille, l'appartenance communautaire et politique des individus déplacés.⁸³

Les réfugiés syriens sont victimes des divisions politiques et des tiraillements communautaires au Liban, et ils en subissent les conséquences : certains veulent les aider, tandis que d'autres considèrent que le Liban doit rester à l'écart et ne doit pas intervenir dans la question syrienne.⁸⁴ « Il faut aussi distinguer entre les réfugiés civils et les réfugiés militants qui sont venus pour créer des bases militaires, donc la situation paraît très ambiguë.⁸⁵ ». On ne connaît pas exactement la proportion des réfugiés civils d'une part, et celle des réfugiés militants au Liban d'autre part, surtout que la presse étrangère a publié des interviews avec ces derniers. Cette imbrication entre deux types de réfugiés rend leur problème plus compliqué, que ce soit au niveau des services fournis, ou au niveau de l'assistance, ou encore au niveau sécuritaire. C'est pour cela que l'assistance a été offerte principalement par la communauté locale, alors que l'assistance au niveau gouvernemental a été influencée par les divisions politiques internes d'une part, et le refus d'aider des groupes armés réfugiés au Liban d'autre part.⁸⁶ Dans ce contexte, sous le prétexte humanitaire se cachent des buts. Par conséquent, la position du « Courant patriotique libre » se résume à rester à l'écart et à inciter au dialogue entre les parties syriennes.⁸⁷

Le responsable du bureau du Parti social nationaliste syrien à Tripoli⁸⁸ estime pour sa part que « les réfugiés au nord du Liban, dont le nombre se monte à 30000 individus, sont concentrés au Akkar dans les régions islamistes, hostiles au régime syrien, ainsi qu'à Dinnieh, dans les endroits où se concentrent les groupes salafistes et islamistes fanatiques, tels que Aasoun et Sir ». Il précise qu'à Tripoli, « il y a 10000 réfugiés dont 3000 à 4000 sont manipulés par les organisations islamistes pour causer des troubles dans la région et constituer de grandes forces politiques islamistes. Ils sont venus d'une façon intense de régions calmes comme Tall Kalakh et Hama pour semer les troubles, ils sont

⁸¹ Entrevue avec Riad Tabbara, ancien ambassadeur du Liban aux Etats Unis, directeur du « Centre for Development Studies and Projects (MADMA) », Beyrouth, 18 mai 2012

⁸² Entrevue avec Abdallah Bou Habib, ancien ambassadeur du Liban aux Etats Unis, directeur général du « Issam Fares Center for Lebanon », Sin el Fil, 18 mai 2012

⁸³ Bashir Osmat op.cit

⁸⁴ Entrevue avec Talal Atrissi, chercheur et professeur de Sociologie à l'Université Libanaise, Beyrouth, 17 mai 2012

⁸⁵ Entrevue avec Bassam Al Hashem, membre du Comité fondateur et porte-parole du « Courant patriotique libre », Beyrouth, 6 juin 2012

⁸⁶ Talal Atrissi, op.cit

⁸⁷ Bassam Al Hashem, op.cit

⁸⁸ Il n'a pas voulu que son nom soit mentionné dans cette étude (entrevue le 26 mai 2012)

armés et sont des agents secrets⁸⁹. Ils sont inculpés de crimes et fuient la justice ; l'opportunité s'est offerte pour eux de venir au Liban sous couvert de réfugiés pauvres ». Il ajoute que ceux qui sont venus de Baba Amr et Homs où leurs maisons ont été détruites, ne sont pas aidés par les organisations, mais plutôt par des personnes, « ce sont des familles respectables qui cherchent à travailler après avoir vendu leurs possessions en or et elles frappent à la porte des associations caritatives pour obtenir de l'assistance. Bien sûr, l'Etat libanais ne leur accorde pas des droits parce-que, déjà, il ne le fait pas pour ses ressortissants, alors comment voulez-vous qu'il le fasse pour les autres ? Les réfugiés pauvres sont marginalisés à Tripoli, mais ceux qui travaillent pour les services secrets obtiennent de l'aide des partis politiques et des forces islamistes présents sur le terrain ».

L'assistance gouvernementale reste très limitée et constitue même un sujet de controverse pour une partie des libanais. L'aide aux réfugiés est fournie essentiellement par la société civile, surtout par des personnes qui ont ouvert leurs maisons, et par les municipalités des villages et des localités qui ont ouvert les institutions publiques pour recevoir les réfugiés. Par conséquent, les besoins physiques sont à peine satisfaits, et les besoins spécifiques des enfants (écoles, livres...) sont eux aussi partiellement satisfaits. Quant aux besoins psychologiques, ils sont relayés à un plan inférieur sur l'échelle des priorités⁹⁰. Le Liban ne possède pas une structure d'accueil et de soutien aux réfugiés, surtout pour une longue période. Le nombre des réfugiés qui augmente chaque jour pèse sur les capacités des communautés hôtes qui sont pauvres et manquent de ressources et d'infrastructures économiques, éducationnelles et sanitaires adéquates.⁹¹ La situation économique des communautés hôtes est très difficile et les réfugiés constituent un lourd fardeau pour elles. Les régions du Akkar, Hermel et la plupart des régions nord et ouest de la Békaa où se concentre la majorité des réfugiés, sont très défavorisées sur tous les plans, ce qui se reflète dans les indicateurs économiques (revenus bas, taux élevé de chômage, surtout saisonnier, faible infrastructure physique, sanitaire et éducationnelle). Donc, des problèmes sont à prévoir en cas d'augmentation substantielle du nombre des réfugiés qui dépasserait la capacité d'accueil des communautés locales.⁹² L'Etat libanais est donc appelé à établir un cadre légal pour réglementer la situation des réfugiés syriens.⁹³

En outre, l'assistance offerte aux réfugiés syriens n'est pas vue positivement par les autorités syriennes, ce qui a rendu la situation sécuritaire instable dans la région frontalière libanaise et a entraîné des morts et des blessés. Donc, le fardeau des réfugiés devrait être soulevé de la communauté hôte vers les autorités nationales et internationales, ajouté à leur responsabilité de protéger le côté libanais de la frontière commune avec la Syrie.⁹⁴

Il est difficile de prévoir l'évolution de la situation en Syrie, surtout qu'elle va en empirant à en juger par le nombre quotidien des victimes. Donc le nombre des réfugiés va probablement augmenter. Nous avons vu comment la situation sécuritaire a explosé à la mi- avril 2012 entre l'armée libanaise et des groupes salafistes libanais partisans de la révolte syrienne. Si Les raisons des affrontements militaires sont restées ambiguës, il demeure néanmoins que la présence des réfugiés syriens et la position vis-à-vis de la crise syrienne constituent un facteur parmi d'autres pour expliquer ce qui s'est passé à Tripoli.⁹⁵

De plus, la situation en Syrie devient de plus en plus compliquée. Alors qu'elle a commencé entre les autorités officielles et les manifestants pacifiques, elle évolue en une confrontation à multiples facettes.

⁸⁹ Sous-entendus des agents secrets des partis et forces politiques hostiles au régime syrien.

⁹⁰ Riad Tabbara, op.cit

⁹¹ Entrevues avec Bashir Osmat, op. cit et Antoine Haddad, secrétaire général du courant politique 'Le Renouveau démocratique' fondé par Nasib Lahoud, Beyrouth, 14 mai 2012

⁹² Idem

⁹³ Antoine Haddad, op.cit

⁹⁴ Riad Tabbara, op.cit

⁹⁵ Talal Atrissi, op.cit

En plus des groupes de confrontation initiaux, il y a maintenant une opposition armée et peut-être un groupe extrémiste violent comme l'indiquent les attaques suicides et les voitures piégées. Aucun de ces groupes n'est centralement contrôlé. Les forces gouvernementales connaissent des désertions croissantes, la révolution pacifique est divisée entre l'opposition en exil et les militants syriens sur le territoire, et parmi chaque groupe, le soulèvement militaire est souvent ad hoc et local avec une faible coordination centrale. Le groupe extrémiste manque lui aussi de coordination. Dans une telle situation chaotique, parvenir à un accord entre les groupes qui s'affrontent paraît extrêmement difficile, et donc on ne peut pas être optimiste en ce qui concerne une solution proche du conflit⁹⁶.

IX. La mobilisation des institutions du pays et de la communauté internationale

Depuis le déclenchement du conflit, la communauté internationale s'est trouvée dans une situation qu'on peut qualifier de « très peu, trop tard ». Par conséquent, l'assistance internationale reste jusqu'aujourd'hui, limitée comparée aux besoins. La communauté internationale est donc appelée à multiplier ses efforts considérant que, selon la plupart des sources, le conflit ne va pas être résolu dans un bref délai.⁹⁷

En plus de l'assistance qui doit être fournie à la fois aux réfugiés de l'intérieur et de l'extérieur du territoire syrien, la mission principale de la communauté internationale réside dans la réunion au niveau du Conseil de Sécurité des Nations Unies pour trouver une solution efficace à la crise syrienne. Plus on perd du temps et plus difficile sera la solution. La mission de Kofi Annan patauge malgré le soutien oral de toutes les parties internationales concernées, parce qu'il n'y a pas de plan de sauvetage accepté par toutes les parties. Les intérêts nationaux des parties en présence sont contradictoires, et aucun compromis n'a encore été trouvé. Jusqu'à ce que ceci soit atteint, le meurtre et la souffrance continueront.⁹⁸

Par ailleurs, certains quotidiens libanais (par exemple *As-Safir* 16/4/2012) ont signalé les plaintes d'un certain nombre de réfugiés dans le nord du pays, concernant leur transformation en une « marchandise » dans le but de réaliser des profits matériels pour des personnes influentes dans des courants politiques. Donc, si la communauté internationale, et plus particulièrement européenne, veut aider, elle doit savoir où va aller son assistance et qui sont les parties libanaises intermédiaires. Elle doit aussi distinguer entre les civils et les militants, parce que l'assistance offerte aux civils ne soulève aucun conflit interne, à la différence de l'assistance offerte aux militants qui accentue le clivage entre les libanais, et par ce fait même aura un impact négatif sur les réfugiés civils.⁹⁹

⁹⁶ Riad Tabbara, op.cit. Opinion partagée aussi par Abdallah Bou Habib, op.cit

⁹⁷ Riad Tabbara, op.cit

⁹⁸ Idem

⁹⁹ Talal Atrissi, op.cit

X. Conclusion

Depuis le début du soulèvement populaire en Syrie, le nombre des réfugiés syriens au Liban ne cesse d'augmenter. Les estimations chiffrées varient selon les sources entre 80000 et 100000 individus, alors que le nombre des réfugiés enregistrés a atteint près de 57000 le 27 septembre 2012.

Malgré les réseaux qui se sont constitués pour leur prêter assistance (HCR, HCS, MAS, NGO, municipalités), l'accueil et l'hospitalité des familles Libanaises et de la société civile qui ont réussi à réagir efficacement pour contenir relativement la situation, le Liban officiel est appelé à aborder le problème de manière plus systématique et rationnelle.

La majorité des réfugiés vivent dans des conditions précaires, avec peu ou pas de ressources financières pour subvenir à leurs besoins essentiels. Les principaux défis auxquels ils se trouvent confrontés sont ceux de l'accès à un logement, à la nourriture, à l'eau, aux sanitaires, aux soins de santé et à la sécurité. Les principaux défis auxquels les réseaux d'assistance se trouvent confrontés est celui de l'augmentation significative du nombre des réfugiés et le manque de bureaux d'enregistrement ; l'accès au logement et les conditions socio-économiques difficiles des familles qui accueillent des réfugiés ; les différences entre les programmes scolaires syriens et libanais, bien que le gouvernement libanais ait permis aux enfants réfugiés (6-14 ans) d'avoir accès à la scolarisation dans les écoles officielles libanaises ; la situation économique au Liban et le manque d'opportunités de travail, et enfin la question sécuritaire.¹⁰⁰

Etant données les conditions actuelles des réfugiés, les capacités limitées des communautés locales et l'appel pressant de la société civile pour un élargissement de l'assistance et une meilleure planification de celle-ci, le gouvernement libanais et la société civile ne pourront pas supporter la pression que pourrait exercer sur eux l'augmentation du nombre des réfugiés dans les mois à venir. Par conséquent, il est impératif pour la communauté internationale et l'union européenne de se mobiliser pour lever des fonds afin de fournir l'assistance requise.

¹⁰⁰ Entrevue avec Batoul Ahmad, coordinatrice de l'information et des relations extérieures au HCR, Tripoli, 20 septembre 2012.

Tableau 1. Evolution du nombre des réfugiés syriens enregistrés et de ceux qui reçoivent de l'aide du HCR et ses partenaires au Liban

Date	Enregistrés auprès du HCR et du HCS			Estimés par le HCR et ses partenaires Békaa	Enregistrés auprès du bureau de l'HCR à Beyrouth	Aidés par le HCR Et ses partenaires	Source
	Total	Nord	Békaa				
7-13 janvier		5238					
14-20 janvier		5663					
21-27 janvier		6290					UNHCR, Lebanon
28 janv-3 février		6375					Update
4-10 fév		6133					Situation in North
11-17 fév		6522					Lebanon
18-24 fév		6916					
24 fév-2 mars		7058					
3 – 9 mars		7088		4000			
9-16 mars		7913		5000	413 (depuis Mars		
16-23 mars		8148		5000	2011)		UNHCR, Lebanon
6-13 avril		9666*		7500		+20000	Update Support to
13-20 avril		9940		8500		+ 22000	Displaced Syrians
20-27 avril		11518		9000		24000	
27avr-4 mai		13405		9250		24000	
4 avr-11mai		13672		9000***	801	+26000	
					817		
31 mai	17041	13557	2571			+26000	
1-8 june	19068	13960	4254			+26000	
8-15 june	20702	14727	5299		913	+27000	UNHCR, UN Inter-
30 june	25024	16484	7647			+29000	Agency Update on
6-13 july	28477	18198	9529			+30000	Syrian Situation
13-20 July	29986					+30000	Response in
27july-3 aug	33664	19319	13194			+35000	Lebanon
7-14 sept	49653	27655	20574			+67960	
27 sept	56947						UNHCR, Syria Regional Refugee Response

Tableau 2. Les organismes d'aide aux réfugiés syriens au Liban

Organisme	Type d'aide	source
<p>Caritas liban: fait partie de la confédération mondiale “Caritas Internationalis”, l’un des plus grands réseaux humanitaires du monde</p>	<p>Distribution de nourriture et articles non alimentaires; protection: abris pour les victimes de la violence basée sur le genre et les victimes de la contrebande ; protection de l'enfance–assistance juridique ; santé ; assistance en prison ; visites domestiques ; orientation sociale.</p>	<p>Liste de tous les partenaires de l’HCR</p>
<p>Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (HCR): a opéré au Liban pendant 50 ans. Le bureau a une double responsabilité, régionale et nationale. Avant l’afflux des réfugiés syriens au printemps 2011 , le bureau était orienté principalement vers l’assistance et la protection d’environ 10,000 réfugiés et demandeurs d'asile, la plupart venant d’Iraq. Depuis, et en plus de son bureau à Beyrouth, le commissariat a établi une présence au Nord et dans la Békaa, pour assurer tous les besoins des réfugiés syriens dans ces régions. Aux côtés du gouvernement libanais, notamment le Haut Comité de Secours (HCS), le Ministère des Affaires Sociales et les municipalités, le HCR a travaillé pour assurer une réponse inter-organismes solide et coordonnée, engageant les agences des Nations Unies et les partenaires non gouvernementaux locaux et internationaux. Les équipes de l’HCR au Nord et dans la Békaa, avec le support du bureau à Beyrouth , coopèrent avec les équipes de plus de 30 partenaires sur le terrain, pour recevoir les réfugiés, évaluer les besoins, fournir la protection, la</p>	<p>Protection de l'enfance, service communautaire, coordination, articles de secours de base, éducation, nourriture, abris, enregistrement, santé, violence basée sur le genre, nourriture, protection.</p>	<p>HCR</p>

À

nourriture, l'abri, l'éducation, la santé et les besoins psychologiques. La réponse coordonnée est celle qui vise également à soutenir les familles d'accueil et les communautés qui ont ouvert leurs portes aux réfugiés depuis le début de leur afflux. Grâce à l'appui technique et matériel, et la mise en place de projets locaux au profit des réfugiés et des communautés d'accueil, Le bureau a investi dans le renforcement des capacités du gouvernement et des partenaires et communautés locales.		
Danish Refugee Council (DRC)	kits alimentaires, matériel sanitaire, coupons de carburant, réhabilitation de l'école abandonnée Freidis à Halba, installation de l'électricité, plomberie, pompes à eau, et installations de cuisine appropriées.	Rapports hebdomadaires du HCR
Wash group	Entretien des abris, veiller à ce que les abris collectifs reçoivent une quantité suffisante d'eau propre pour ses résidents.	Rapports hebdomadaires du HCR
Al-Bashaer Islamic	Rénovation de l'école Al Ibra, kits alimentaires, matériel sanitaire, coupons de carburant.	Rapports hebdomadaires du HCR
Beit el Zakat	L'hôpital caritatif « El Hanan » affilié à Beit el Zakat: assurer la couverture sanitaire pour toutes les familles déplacées, avec l'assurance hospitalière, la chirurgie, et les médicaments	As-Safir, 7/3/2012
Coalition des organisations caritatives pour le secours des déplacés syriens au Liban	Dépense d'environ trois millions et demi de dollars : logement, nourriture, soins de santé.	As-Safir, 3/4/2012

Organisme	Type d'aide	source
Amel : C'est une organisation internationale qui vise à renforcer les capacités et à améliorer le bien-être des réfugiés. Elle a été fondée au Liban.	Soins de santé primaire et secondaire, services de santé reproductive, vaccination.	Liste de tous les partenaires de l'HCR
World Vision International : est une organisation chrétienne de secours, de développement et de plaidoyer ; travaille avec les enfants, les familles et les communautés pour surmonter la pauvreté. Elle est présente au Liban dans la Békaa	Activités d'éducation et de santé pour les enfants.	Liste de tous les partenaires de l'HCR
Action Contre la Faim (ACF)	Actuellement, mise en œuvre dans le nord du Liban de l'eau, des activités d'assainissement et des évaluations des interventions d'urgence de la sécurité alimentaire.	Liste de tous les partenaires de l'HCR
Haut Comité de Secours (HCS) : est une agence gouvernementale libanaise qui vise à améliorer les conditions de vie des déplacés syriens grâce à la fourniture de produits alimentaires, de services de santé et d'enregistrement	Outils de secours de base, nourriture, santé, enregistrement.	Liste de tous les partenaires de l'HCR
The International Federation of Red Cross and Red Crescent Societies (IFRC) : est une institution humanitaire qui fait partie de la Croix Rouge Internationale et du Croissant Rouge, ainsi que le CICR et les 186 sociétés nationales distinctes	Présente au Nord et dans la Békaa, elle fournit des services de santé et des articles non alimentaires.	Liste de tous les partenaires de l'HCR
International Medical Corps (IMC) : a commencé ses opérations au Liban durant la guerre de 2006	Services de santé primaire, secondaire et tertiaire au Nord et la Békaa.	Liste de tous les partenaires de l'HCR



Organisme	Type d'aide	source
<p>International Organization for Migration (IOM): agit avec ses partenaires de la communauté internationale pour : aider à répondre aux défis croissants opérationnels de la gestion des migrations, avancer la compréhension des questions de migration, encourager le développement social et économique à travers la migration, soutenir la dignité humaine et le bien-etre des migrants</p>	<p>Réhabilitation d'abris et construction de maisons pré-fabriquées dans la Békaa.</p>	<p>Liste de tous les partenaires de l'HCR</p>
<p>Islamic Relief (IR)</p>	<p>Produits alimentaires, articles non alimentaires et services de santé.</p>	<p>Liste de tous les partenaires de l'HCR</p>
<p>Layan : établi en 2012 avec l'objectif de fournir une aide humanitaire aux réfugiés syriens dans le nord du Liban</p>	<p>Fourniture et réhabilitation d'abris, services de santé, et produits alimentaires.</p>	<p>UNHCR liste de tous les partenaires</p>
<p>Lebanese Red Cross (LRC): membre de la Croix-Rouge internationale et a été créée en 1946</p>	<p>Service volontaire et centres médico-sociaux et de premiers secours.</p>	<p>Liste de tous les partenaires de l'HCR</p>
<p>Muslim Aid (MA): est une agence britannique musulmane de secours et de développement, guidée par les enseignements de l'Islam, s'efforce de lutter contre la pauvreté</p>	<p>Articles alimentaires et non alimentaires</p>	<p>Liste de tous les partenaires de l'HCR</p>
<p>Mercy Corps (MC): est une agence mondiale qui vise à aider les engagés dans les situations de transition qui ont connu une sorte de choc: catastrophe naturelle, effondrement économique ou conflit</p>	<p>Elaboration d'une intervention psychosociale pour les enfants réfugiés dans la Békaa.</p>	<p>Liste de tous les partenaires de l'HCR</p>
<p>Norwegian Refugee Council (NRC): a joué un rôle actif au Liban depuis Juillet 2006, fournissant protection et assistance humanitaire aux réfugiés et personnes déplacées à l'intérieur.</p>	<p>Remise en état et construction d'abris pour les réfugiés syriens dans le Nord et la Békaa. Le NRC a également mis en place un centre communautaire dans la région de Wadi Khaled.</p>	<p>Liste de tous les partenaires de l'HCR</p>



Organisme	Type d'aide	source
<p>Première Urgence : Première Urgence - Aide Médicale Internationale est un organisme sans but lucratif, une ONG non politique et non religieuse. Née en Avril 2011 de la fusion de 2 ONG françaises (PU et AMI), son objectif est d'apporter une réponse globale aux besoins fondamentaux des populations souffrant de crise humanitaire aiguë, et de leur permettre de retrouver leur autonomie et leur dignité.</p>	<p>Réhabilitation d'abris et distribution d'articles non alimentaires dans la Békaa.</p>	<p>Liste de tous les partenaires de l'HCR</p>
<p>Save the Children Sweden (SCS)</p>	<p>Apporte un soutien éducatif, y compris des cours de rattrapage, orientation, activités récréatives et autres formes de soutien aux réfugiés Syriens dans le nord du Liban et la Békaa.</p>	<p>Liste de tous les partenaires de l'HCR</p>
<p>Terre Des Hommes (TdH): une fédération internationale de bienfaisance humanitaire qui se concentre sur les droits des enfants .</p>	<p>Axée sur l'éducation à travers la fourniture de cours de rattrapage et d'activités récréatives dans la Békaa. En outre, Tdh met également en œuvre des activités de protection par le biais des visites à domicile dans Aarsal.</p>	<p>Liste de tous les partenaires de l'HCR</p>
<p>The United Nations Children's Fund (UNICEF): fournit une assistance humanitaire et développementale aux enfants et aux mères dans les pays en développement</p>	<p>1. Présent dans le Nord et la Békaa pour distribuer des articles non alimentaires et mener le renforcement des capacités de la communauté afin de promouvoir les activités parascolaires. 2. Education.</p>	<p>1. Liste de tous les partenaires de l'HCR 2. Rapports hebdomadaires de l'HCR</p>
<p>War Child Holland (WCH): aspire à un développement mental sain des enfants qui ont vécu la guerre</p>	<p>Aide les enfants syriens en assurant des cours de rattrapage, un programme de soutien psychosocial et des activités récréatives dans le Nord et autour de Beyrouth.</p>	<p>Liste de tous les partenaires de l'HCR</p>
<p>World Food Programme (WFP)</p>	<p>Intention de fournir de la nourriture sous forme de bons alimentaires, en ciblant les réfugiés syriens et les familles d'accueil.</p>	<p>Rapports hebdomadaires de l'HCR</p>

♣

Organisme	Type d'aide	source
Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO)	Éducation	Rapports hebdomadaires de l'HCR
Médecins Sans Frontières (MSF)	Santé	UNHCR : Lebanon update support to displaced Syrians: situational overview

Sources:

-UNHCR : <http://data.unhcr.org/syrianrefugees/partner.php?OrgId=130>

-UNHCR liste de tous les partenaires: <http://data.unhcr.org/syrianrefugees/partnerlist.php>

-As-Safir, 7/3/2012

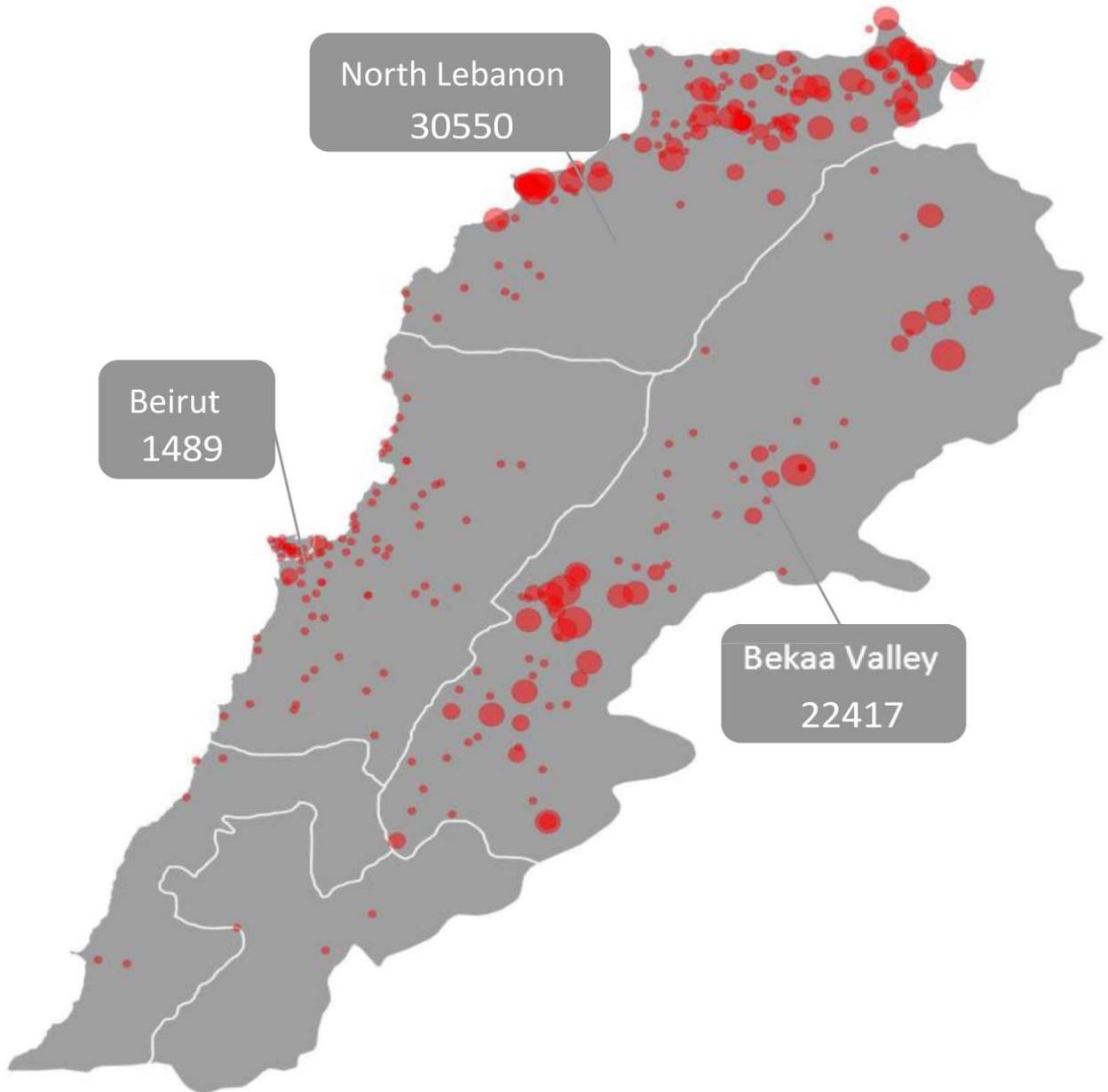
<http://www.assafir.com/Article.aspx?EditionId=2094&ChannelId=49894&ArticleId=659&Author>

-As-Safir, 3/4/2012

<http://www.assafir.com/Article.aspx?ArticleId=141&EditionId=2116&ChannelId=50488>

♣

**Distribution géographique des réfugiés syriens au Liban
24 septembre 2012**



Source: UNHCR Registration Trends for Syrians, 24 september 2012